

**VOUS ÊTES
UN
SACERDOCE
ROYAL**

**VOUS ÊTES
UN
SACERDOCE
ROYAL**

Les Éditions CEB
P.O. Box 1505
DeSoto Tx 75123 – États-Unis

©Tous droits réservés – Imprimé aux États-Unis

TABLE DES MATIÈRES

<i>Chapitre 1</i>	
«RENONCEZ À VOUS-MÊMES»	1
<i>Chapitre 2</i>	
LES MEMBRES DU CORPS	6
<i>Chapitre 3</i>	
LA NOUVEAUTÉ DE VIE	13
<i>Chapitre 4</i>	
PRÊTRES ET PRÊTRESSES DE DIEU	28
<i>Chapitre 5</i>	
LE VRAI CULTE DE CHAQUE CHRÉTIEN	37
<i>Chapitre 6</i>	
ORGUEIL ET FIERTÉ	47
<i>Chapitre 7</i>	
LA LANGUE	54
<i>Chapitre 8</i>	
APPRENDRE À AIMER SON PROCHAIN	59
<i>Chapitre 9</i>	
COMMENT PRENDRE CONTACT AVEC DES NON-CHRÉTIENS	69
<i>Chapitre 10</i>	
SOYEZ PATIENTS DANS LA SOUFFRANCE!	76
<i>Chapitre 11</i>	
APPRENDRE À SE RÉJOUIR	82

Chapitre 1
«RENONCEZ À VOUS-MÊMES»

«C'est pourquoi en entrant dans le monde le Christ dit: Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit: Voici, je viens, dans le rouleau du livre il est écrit à mon sujet POUR FAIRE, Ô DIEU, TA VOLONTÉ.» (Hébreux 10:5-7)

«En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe pas en terre et ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.» (Jean 12:24)

Ces passages contiennent en eux-mêmes le secret qui explique toute la différence entre Jésus et les autres grands prêtres, de même que la différence entre le disciple de Jésus et le monde.

Jamais homme n'est entré sur la scène de l'histoire avec une telle force. Jésus portait en lui-même un secret. Aucun autre n'avait enseigné comme celui-ci. C'est un secret face auquel il semble que même les forces déchaînées de l'univers doivent se tenir au garde-à-vous. Il s'adresse à la tempête: «tais-toi», et aussitôt soudainement que la mer s'était soulevée, la tempête cède la place à un calme profond. Les disciples regardent cet homme qu'ils avaient réveillé quelques minutes auparavant et commencent à le redouter. Un figuier est desséché jusqu'aux racines quand Jésus lui dit: «Que jamais personne ne mange plus de ton fruit». Jésus demande à un pêcheur professionnel, fatigué par une longue nuit de travail infructueux, de jeter son filet de l'autre côté de la barque. Quelques instants plus tard il doit crier à ses camarades de venir le secourir tant son filet déborde de poissons. Ils remplissent deux barques jusqu'à ce qu'elles s'enfoncent sous le poids.

Qui est cet homme si puissant en paroles et, pourtant, si attirant et si doux que les petits enfants se laissent porter dans ses bras? Celui qui ose dire à la femme prise en délit d'adultère, «Je ne te condamne pas»?

Une autre, dont la vie était gâchée jusqu'au point où personne ne voulait de contact avec elle, entend les douces paroles de Jésus: *«Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en*

mémoire de cette femme ce qu'elle a fait.» Qui est ce personnage qui ose dénoncer les «justes» (de la religion de son temps) et choisit de s'intégrer avec les condamnés de la société? Qui est cet homme qui attire comme un aimant les hommes et les femmes qui sont fatigués par la vie, épuisés par les demandes quotidiennes, abattus par les exigences d'une religion qui depuis longtemps a oublié le but de l'existence humaine? Pourquoi les foules sont-elles si intéressées de l'écouter et de le suivre? Croit-il pouvoir réussir là où tous les autres n'ont pas réussi? Il est clair pour ses disciples que Jésus tient entre ses mains le pouvoir de leur donner tout ce dont ils ont besoin. Certainement, celui-ci réussira à nous donner la liberté, la paix et le salut! Quand nous dévoilera-t-il son secret?

En route vers Césarée, il leur posa cette question: *«des gens, qui disent-ils que je suis?»*. Ils dirent: *«Jean-Baptiste, d'autres, Élie, d'autres, l'un des prophètes. Mais vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis? Pierre lui répondit: Tu es le fils de Dieu, le Christ»*. Jésus leur recommanda sévèrement de ne dire à personne ce qui le concernait.

Quel merveilleux moment pour Jésus. Le sommet de sa mission est arrivé. C'est le point culminant pour Lui et ses disciples. Ils ont examiné minutieusement cet homme avec lequel ils ont parcouru tant de kilomètres et ils sont arrivés à la conclusion que l'autorité avec laquelle il enseigne est si convaincante que celui qui se tient devant eux en ce moment doit être le même que celui qui s'était adressé à Moïse sur la montagne sacrée. La conclusion leur semble claire et nette: il est le Fils de Dieu, oint par Dieu Lui-même. C'est un moment stratégique pour Jésus. Le moment est venu pour Lui de mettre fin à leurs interrogations et de leur dire, dès cet instant, le but de sa vie.

«Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour. Il disait ces paroles ouvertement.»

Les yeux des disciples fixés sur Lui, Jésus leur fait savoir que la fin de sa mission avec eux, à leurs côtés, est bientôt arrivée. Non, il ne terminera pas sur le trône d'Israël, comme ils le pensaient, mais sur une croix. Tous les espoirs, les leurs et ceux des multitudes qui le suivaient, seraient éteints par la mort de celui qui

avait fait naître tant de promesses. La mort qu'il avait affrontée devant le tombeau de Lazare et qu'il avait vaincue, allait, semblait-il, étouffer le dernier souffle de celui qu'ils avaient suivi si passionnément pendant plusieurs années. Ce qui rendait la chose si stupéfiante pour les douze était que sa mort serait accomplie par la condamnation des hommes. La réaction de Pierre nous surprend à peine.

«Et Pierre le prit à part et se mit à Lui faire des reproches».

Pierre dit fermement à Jésus que cela ne Lui arrivera pas. N'est-ce pas là une réaction provoquée par l'amour de Pierre pour son maître? Jésus constatant ce qui est en jeu se tourne vers Pierre et lui fait de sévères reproches: *«Ce sont les pensées des hommes et non celles de Dieu qui t'animent, Pierre. Derrière moi Satan!»* Maintenant le moment est venu pour Jésus de mettre toute sa mission à l'épreuve de la mort. Jésus sait que l'approbation finale de la résurrection est nécessaire puisque l'ennemi le plus puissant est la mort. Il est donc nécessaire que Jésus passe cette épreuve pour pouvoir demander la confiance totale de ses disciples.

Je vais m'engager à mettre un terme à la mort. Si je ressuscite, ce sera la fin de la mort. La mort elle-même mourra.

Les disciples n'avaient pas encore compris ce que Jésus savait: que pour vivre vraiment il fallait apprendre à mourir volontairement. Il ne suffit pas de perdre sa vie pour une cause et d'être tué par erreur, mais il s'agit du choix qui consiste à donner sa vie.

Jésus commença à leur expliquer le secret de sa vie et de son succès:

«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. Car quiconque veut sauver sa vie la perdra, et quiconque perd sa vie pour moi et l'Évangile la gardera.»

Il dévoile toutes ses intentions à ses disciples: je vais mourir et ressusciter afin de vous montrer que la chose que je vous demande maintenant, et qui semble si impossible, est justement la chose qui vous donnera tout ce que vous voulez garder. Si vous n'êtes pas prêts à me suivre volontairement à ce point, vous n'êtes pas encore prêts à être mes disciples. Il ne s'agit pas ici d'un commandement réservé aux dirigeants de l'Église, ou à une élite

ecclésiastique, mais une simple condition posée à chaque disciple éventuel. Que signifie «renoncer»? Devons-nous nous priver des luxes de la vie et vivre comme des pauvres? Devons-nous Lui offrir un certain nombre d'heures par semaine pour Lui être agréable? Bien sûr que non! Comment quelques petits sacrifices suffiraient-ils à changer la direction de notre vie? Il nous demande de le suivre. Renoncez à vous-mêmes. Il veut notre volonté.

«Des grandes multitudes le suivaient et il se retourne et leur dit: Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple.» (Luc 14:25-27)

Jésus demande simplement qu'on Lui offre tout ce qui pourrait nous séparer de Lui. Notre propre vie, notre famille, tout ce qui pourrait gêner la gestion de notre vie par Lui, tout ce qui nous empêche de Le suivre librement, est à sacrifier. Vous voyez que le vrai problème pour nous tous est celui d'une volonté, d'une forte volonté personnelle. Il nous demande notre volonté. Il nous demande de mettre notre vie entre ses mains parce que c'est ainsi qu'il a pu garder la vie Lui-même. *«Père, que ta volonté soit faite et non la mienne»*. Voilà le secret dévoilé. Si tu veux vivre tu dois mourir. Si tu veux garder la vie, tu dois la donner. Si tu veux me suivre, tu dois renoncer à toi-même. C'est pour cela que Jésus a la capacité et le pouvoir de complètement changer un homme comme Saul de Tarse. Un jour, on le voit persécuter les disciples du Christ et, quelques jours plus tard, il prêche que Jésus est réellement le Messie.

«Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. À cause de lui j'ai tout perdu et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la loi mais avec celle qui vient par la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi.» (Philippiens 3:7-9)

Henri David Thoreau a dit: «Il y a des milliers qui taillent à coups de hache les branches du mal pour un qui frappe les

racines». Il est grand temps que la hache s'abatte sur les racines de notre volonté.

«Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi.» (Galates 2:20)

Quand Jésus appelle un homme à le suivre, il lui demande de céder sa propre volonté. Pour en arriver là, Jésus devient dur: *«Renoncez à vous-mêmes»*. Le ton peut sembler un peu sévère, mais Jésus veut frapper la racine de notre problème. Il nous demande d'abdiquer volontairement le trône afin qu'il puisse s'y installer. L'important n'est plus ce qui donne le moins de souffrances et de difficultés, mais c'est de suivre le chemin de Jésus. Liberté inébranlable!

Alors, l'harmonie est enfin retrouvée parce que nous sommes, de nouveau, dans notre élément. Un poisson ne se comporte pas bien sur la plage. Un oiseau ne peut être libre dans l'eau parce que l'eau n'est pas son élément. Mais remettons le poisson dans l'eau et il semble retrouver toute sa liberté. Quel est l'élément de l'homme? Jésus a dit une fois à ses disciples: *«Je ne suis pas venu faire ma propre volonté mais la volonté de mon Père.»* Son élément est aussi le nôtre. N'est-ce pas ce que nous désirons tous? La possibilité de trouver notre élément?

Le message de Jésus est clair: *«Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon disciple»* (Luc 14:33). C'est une autre façon de dire: «un homme ne m'appartient que lorsqu'il a abandonné tout ce qui le retient pour me suivre librement».

Jésus doit devenir le maître incontesté de nos personnes.

Sommes-nous prêts à dire avec Jésus: *«Personne ne m'ôte la vie, mais je la donne moi-même... tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père»?*

Que Dieu vous donne la grâce de vous laisser être semés, pour que *«vous portiez beaucoup de fruits et que vous vous montriez ainsi mes disciples»*. (Jean 15:8).

ROBERT GRIGG

Chapitre 2
LES MEMBRES DU CORPS

Parmi toutes les images employées pour décrire l'Église dans les Écritures – telles que race, nation, sacerdoce, peuple, maison, temple, voire même famille – je n'en trouve aucune qui me semble mieux décrire la nature de l'Église de Jésus-Christ que celle de corps. Quoique toutes ces désignations soient bibliques, et qu'elles servent à nous montrer la grandeur de l'Église sous toutes ses faces, le mot corps» convient peut-être plus que tous les autres pour nous faire voir d'une manière personnelle la nature de l'Église comme Dieu l'a conçue. Puisque chacun de nous possède un corps, cette analogie se comprend assez facilement, et dépeint d'une façon bien précise cet organisme vivant qu'est le corps de notre Seigneur.

L'Église, comme notre corps humain, fut créée par Dieu lui-même. Elle fut créée parfaite, sainte et sans défaut. C'est notre responsabilité de la préserver telle que Dieu nous l'a confiée: pure, saine et sans tache.

Comme le corps consiste en plusieurs membres, chacun ayant sa propre fonction tout en faisant partie de l'ensemble, l'Église se compose aussi de plusieurs membres. En effet, c'est ce principe d'unité et de diversité dans le corps que souligne souvent l'apôtre Paul dans ses écrits aux Églises. Principe de grande importance dans la vie de l'Église. Et quelle meilleure image que le corps, Paul aurait-il pu trouver pour illustrer ce rapport? (Sans doute, l'Esprit-Saint lui a soufflé à l'oreille ce concept.)

Lisons les versets 4 et 5 de Romains 12:

«En effet, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres.»

Rappelons-nous d'abord le contexte de ces versets. Paul est apparemment en train de traiter une situation existant dans l'Église à Rome, situation où certains membres, en raison de leurs dons spirituels, se croyaient supérieurs aux autres, tandis que ceux possédant des dons moins spectaculaires se sentaient insignifiants et maltraités. Tout en admettant que les dons surnatu-

rels de cette époque-là ne subsistent pas, la plupart des dons (ou des capacités) énumérés par Paul dans ce chapitre sont des dons non miraculeux qui existent toujours. Il nous est donc très utile d'étudier les exhortations apostoliques à cet égard et d'en faire l'application appropriée dans l'Église d'aujourd'hui.

Notons premièrement que Paul met un certain accent sur le fait que tous les membres n'ont pas la même fonction dans l'Église. *«En effet, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction ... »* De la même manière que chaque partie de notre corps a son travail particulier qui contribue à l'activité du tout, ainsi il y a une place et un travail pour chaque membre de l'Église, aussi «petit» soit-il. Bien que la mesure de responsabilité de chaque individu soit en rapport avec sa capacité et ses qualifications, il n'y a pas de membre ni de fonction qui ne soient importants. Même l'action la plus banale est de grande valeur lorsqu'elle fait partie d'un effort plus grand.

Pouvez-vous imaginer la personne qui dirait: «Je n'ai pas besoin de tous ces petits organes. Je vais garder les grands qui sont importants, mais tous les autres, ce n'est pas la peine. Les doigts, les orteils, les dents, les yeux, les oreilles, je m'en débarrasse. Peut-être même le cœur aussi, ça ne se voit pas, vous savez...» Vous voyez bien comme cela est ridicule. Mais ne raisonnons-nous pas ainsi quand nous essayons de juger notre importance ou celle d'un autre membre du corps de Christ? Nous pensons naturellement que ceux qui sont le plus souvent en vue et qui sont entendus sont les plus importants. (Ceux-ci arrivent trop facilement à le croire aussi et, ainsi, à en assumer le rôle.) Pourtant ce n'est pas comme cela que Dieu a façonné ni le corps ni son Église.

Ma femme avait un oncle qui avait perdu l'un de ses gros orteils dans un accident. C'était un petit membre et l'on ne remarquait presque pas son absence, d'autant plus qu'il était recouvert d'un soulier la plupart du temps. Mais savez-vous que ce monsieur boiteilla le reste de sa vie, à cause de cet orteil manquant? Il ne fallait pas lui dire que ça ne faisait rien, que ce n'était qu'une petite chose sans conséquence.

L'apôtre Paul traite cette question plus radicalement lorsqu'il écrit aux Corinthiens. Dans 1 Corinthiens 12, il discute encore des dons de l'Esprit. L'assemblée à Corinthe avait vraisemblablement plus de problèmes à cet égard que les autres, et cette fois-

ci Paul va jusqu'au fond pour régler l'affaire. Pour ce faire il prend, encore une fois, l'exemple du corps. Commenant par le verset 14, il écrit:

«Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. Si le pied disait: Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, – ne serait-il pas du corps pour cela? Et si l'oreille disait: Parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps, – ne serait-elle pas du corps pour cela? Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat? Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. Si tous étaient un seul membre, où serait le corps?» (1 Corinthiens 12:14-19)

La situation existe parfois dans l'Église, ainsi qu'ailleurs où il y a «trop de chefs» Il y a toujours beaucoup de gens qui désirent être le chef, mais il n'est pas possible qu'ils le soient tous, d'abord, parce que chaque corps normal n'a qu'une tête; et s'il en a plus, c'est un monstre. Il ne faut jamais oublier que l'Église est à Christ. C'est à Lui, et non à nous, qu'elle appartient. Il n'en est aucun parmi nous qui ait le droit ou la possibilité de se mettre à la tête. Jésus-Christ seul a droit à cette position. En lui seul réside l'autorité de commander et de diriger le corps. Par conséquent, tous les membres du corps sont obligés de se soumettre à sa volonté. Enfin, comme Paul l'a bien dit, si tous étaient le même membre, où serait le reste du corps? Il faut toutes les parties pour faire un corps entier.

Bien sûr, certains membres gouvernent mieux que d'autres. Ils sont peut-être comme les pieds qui portent le corps et qui vont dans un sens ou dans l'autre, mais toujours soumis à la tête. Peut-être que d'autres ressemblent aux mains, qui servent à accomplir beaucoup de choses utiles dans le travail ainsi que dans la vie privée d'une personne. Mais il faut se rendre compte que certains membres «cachés» sont de loin plus nécessaires: l'on peut continuer à vivre sans mains, sans pieds, sans beaucoup de choses. Mais sans cœur, sans intestins, qu'arriverait-il?

Or, Paul continue en montrant que les parties du corps qui semblent être plus faibles ou moins honorables sont traitées avec plus d'honneur (1 Corinthiens 12:20-27).

La chose la plus importante est que nous accomplissions ce dont nous sommes capables. Dieu a accordé à chacun de nous

certains dons, ou talents, qui diffèrent selon sa volonté; et il veut que nous nous en servions pour le bien de son Église. Si, pour quelque raison que ce soit, vous n'êtes pas qualifiés pour exercer un certain rôle dans le corps, il y aura un autre travail pour vous.

Je connais un frère qui est relativement nouveau converti. Lorsqu'il a appris qu'il ne pourrait pas se qualifier pour être ancien, il fut très déçu, croyant qu'il n'avait pas la possibilité de croître ou de progresser dans l'Église. Il faut absolument que chacun de nous grandisse dans sa foi et dans son service, en s'appuyant sur la Parole de Dieu (1 Pierre 2:2; Colossiens 1:10). Mais il ne faut pas croire que tous peuvent, ou devraient, arriver au même niveau ou avoir les mêmes fonctions dans le corps. Même si l'on ne possède pas toutes les qualifications nécessaires pour être ancien, diacre ou prédicateur, il y aura toujours une tâche qui conviendra à nos talents particuliers et qui sera aussi vitale à l'activité du corps.

Si vous êtes un frère, par exemple, vous pouvez peut-être participer dans la direction du culte, aider à entretenir la salle des réunions ou l'équipement nécessaire à l'enseignement, distribuer des tracts. Ou peut-être votre talent spécial sera-t-il de gagner de l'argent pour pouvoir le donner à l'œuvre du corps et à ceux qui en ont besoin. Si vous êtes une sœur il y a énormément de choses que vous aussi vous pouvez faire. Vous pouvez apporter du réconfort aux souffrants, parler du Seigneur à une voisine, vous occuper d'un foyer chrétien, préparer la table du Seigneur ou corriger des cours bibliques, pour ne citer que quelques suggestions (car nous pourrions continuer cette liste indéfiniment). L'essentiel, c'est que chaque membre puisse trouver sa place, s'il le veut.

Personnellement, je trouve très important ce concept de diversité parmi les membres du corps, car je crois que chaque chrétien doit reconnaître ses talents particuliers et les utiliser en collaboration avec les autres. Ainsi la force des uns pourvoira aux faiblesses des autres, et vice versa. Cependant, je trouve toute aussi pressante la nécessité d'une vraie unité dans le corps.

Combien triste est la vie d'une personne atteinte d'une maladie dévastatrice et qui n'a plus la maîtrise de ses fonctions! Elle ne peut ni se déplacer, ni se nourrir, ni communiquer convenablement. Quel dommage! Pourtant, il est encore plus pitoyable de voir le corps de notre Sauveur ravagé de maladies spirituelles qui attaquent tout le système, rendant le corps presque inanimé.

Ces maladies proviennent des œuvres de la chair (contre lesquelles Paul nous met en garde dans Galates 5:19-21): inimitiés, querelles, jalousies, animosités, rivalités, divisions, partis pris, envie. Ce sont là les maux qui viennent attaquer la vie du corps du Christ, et il faut absolument qu'on soit en garde contre de tels ennemis. Ils ont trop souvent réussi à entrer dans le corps, provoquant presque toujours la perte de plus d'un membre, sinon la mort d'une assemblée entière.

Combien nous avons besoin d'écouter les avertissements et les exhortations des écrits saints, qui peuvent nous enseigner, nous convaincre et nous corriger (2 Timothée 3:16). La communion dans le corps de Jésus est une chose précieuse, trop précieuse pour qu'on permette que la division vienne nous l'arracher.

Il est vrai que les problèmes entre frères et sœurs existaient déjà au premier siècle. En écrivant sa première épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul les réprimandait pour leurs divisions. En écrivant aux Philippiens, il fait allusion à un autre cas particulier. Au chapitre 4, verset 2, il dit: *«J'exhorte Évodie et j'exhorte Syntyche à être d'un même sentiment dans le Seigneur.»*

Oui, il est parfaitement humain d'avoir des désaccords, voire même des conflits entre personnes; et nous sommes humains. Mais Jésus-Christ nous appelle à nous lever et à surmonter ce qui est humain, afin d'être son corps spirituel sur terre. Nous ne pouvons sûrement pas prétendre faire partie du corps du Christ, tout en nous attaquant et en nous dévorant les uns les autres. Cela est totalement illogique. Si nous sommes vraiment membres du même corps, nous sommes compatissants les uns envers les autres. Si l'un souffre, les autres souffrent avec lui. Si l'un est joyeux, les autres partagent sa joie. Quelle est la personne dont la main droite aime taper la main gauche, dont le pied gauche veut toujours écraser le pied droit, ou dont les doigts trouvent grand plaisir à faire mal aux yeux.

Non quand on a mal aux dents ou mal aux pieds, tout le corps souffre. C'est comme cela que le corps de Christ, lui aussi, doit être!

Admettons qu'il arrive parfois qu'un membre devienne tellement malade et dérégulé qu'il est impossible de le guérir et de le restaurer. Dans ce cas-là, il est nécessaire de retrancher ce qui est infecté avant qu'il ne provoque la mort de tous; mais c'est là une toute autre question que nous ne pouvons pas nous permettre

d'entamer maintenant. Il suffit de dire que la Parole nous donne des directives assez claires sur la discipline correctrice que nous ne devrions ni ignorer ni exagérer.

Avant de terminer, permettez-moi de proposer quelques exhortations bibliques qui peuvent nous aider à garder l'unité du corps:

1. N'oublions pas la naissance commune que nous partageons; si nous marchons dans la lumière, nous sommes en communion avec les autres qui y sont (Galates 3:26-28; 1 Jean 1:7).
2. Restons bien «attachés à notre tête», Jésus, en qui le corps grandit (Colossiens 1:18; 2:19).
3. Ne manquons pas de participer à la communion au sang et au corps de Jésus, ce qui contribue à nous unir (1 Corinthiens 10:16-17).
4. Rappelons-nous qu'il n'y a qu'un seul corps et que, si nous nous en séparons, nous mourrons (Éphésiens 4:4; Jean 15:6).
5. Disons toujours la vérité, mais avec amour (Éphésiens 4:25, 15).
6. Respectons et supportons les opinions des autres membres du corps et ne jugeons pas trop sévèrement (Romains 14:1,13; 15: 1; Éphésiens 4:2).
7. Reprenons un frère fautif avec douceur et miséricorde (Galates 6:1; 2 Thessaloniens 3:15).
8. Pratiquons toujours le bien, surtout envers nos frères (Romains 12:17, 21; Galates 6:10).
9. Soyons des serviteurs les uns des autres, prêts à nous donner pour le bien du corps (Galates 5:13; Matthieu 20:25-28).
10. Édifions-nous et prions les uns pour les autres (Éphésiens 4:16; Colossiens 3:16; 1 Thessaloniens 5:11; Jacques 5:16).

En conclusion, comme le corps humain, le corps de Christ consiste en plusieurs membres ayant des fonctions différentes, et formant une unité bien coordonnée, il faut en respecter la diversité. Il faut en garder l'unité. Ainsi, comme dit Paul dans Romains 12:5 – *«nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres.»*

Efforçons-nous d'être vraiment ce corps divin dans lequel chacun fait sa part et tous se complètent, s'entraident et s'aiment.

Et souvenez-vous de l'esprit de cet extrait d'un vieux Negro Spiritual que j'aime bien, et qui dit: «Si tu ne peux pas chanter comme les anges, si tu ne peux pas prêcher comme Paul, tu peux proclamer l'amour de Jésus et dire qu'il est mort pour tous.»

ED. RITCHIE

Chapitre 3

LA NOUVEAUTÉ DE VIE

«Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.» (Romains 12:1-2)

Première partie

LA RÉPONSE CHRÉTIENNE À LA GRÂCE

Dans la lettre aux Romains, l'apôtre Paul nous montre qu'il tire la vie de la croyance. Il montre que le caractère se détermine par notre credo. Le «donc» du verset 1, chapitre 12, est plus large que le contenu du chapitre 11: ce n'est rien de moins que la relation entre les deux sections principales de la lettre (On retrouve ce même «donc» en Éphésiens 4:1, un «donc» qui divise cette lettre aussi en «croyance» et «vie»). Paul nous montre d'abord des vérités divines, et ensuite, la vie bénie. Ce qu'on a, ce sont les faits éternels, puis, les devoirs actuels. Les racines sont les vérités et l'amour divins. La plante, c'est de vivre justement. Paul n'est pas seulement intéressé par les doctrines de Christ, mais aussi de savoir comment vivre en Christ. Voici la pensée de 1 Thessaloniens 4:1:

«Au reste, frères, puisque vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire et plaire à Dieu, et que c'est là ce que vous faites, nous vous prions et nous vous conjurons au nom du Seigneur Jésus de marcher à cet égard de progrès en progrès.»

En Romains, l'apôtre a déjà introduit la suite pratique dans le chapitre 6, versets 12 à 23. Il se réfère aux chapitres 12 à 16 quand il écrit, chapitre 6:22, *«Vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle.»* Le thème de cette lettre se trouve dans 1:16-17. Et Paul s'accorderait à dire qu'une doctrine qui n'a aucune signification dans la vie n'est pas conforme à l'Évangile. L'Évangile a deux

aspects: un aspect croyant et un aspect agissant. Ces deux aspects sont les deux divisions de cette lettre aux Romains, chapitres 1 à 11 et 12 à 16.

La nouveauté de vie, évoquée au chapitre 6:4 et introduite par 12:1-2, est une démarche en Christ. La vie en Christ (1 à 11) est notre position, et la vie dans l'amour (12 à 16) est notre démarche. Dans les chapitres 1 à 11, nous trouvons l'Évangile parmi les païens et les juifs. Dans la deuxième partie, chapitres 12 à 16, l'Évangile se trouve dans l'Église, ou parmi les chrétiens. Cette même division se trouve dans la lettre aux Éphésiens. Nous sommes d'abord assis avec Christ dans les lieux célestes (2:6), pour enfin pouvoir marcher avec Lui par son Esprit (4:1, 17; 5:1, 8).

Avant de voir ce qu'est la nouveauté de vie, il serait utile de considérer ce qu'elle n'est pas.

1. Elle n'est pas un système: on peut établir une théologie systématique, mais pas une éthique systématique.
2. Elle n'est pas légaliste: on ne reçoit pas un code de règles. L'idée n'est pas de «faire cela et vivre», mais de «vivre et faire cela»

Voyons maintenant ce qu'elle est.

1. C'est une vie de l'Évangile, elle sort de l'Évangile. Dieu vous aime. Donc aimez-vous les uns les autres. «Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu.»
2. Cette nouveauté de vie est une vie corporale. Paul ne présente pas une éthique pour l'individu isolé, mais pour celui qui se trouve dans une communauté, la communauté de ceux qui sont transformés. Le chrétien est lié par des liens d'une étroite solidarité à d'autres avec lesquels il partage des responsabilités et des bénédictions.

Ce à quoi Romains 12:1-2 nous introduit est une direction. Paul ne donne pas des directives détaillées. Les chapitres 12 à 16 nous servent de boussole. Maintenant, quelles sont les coordonnées pour entreprendre le voyage chrétien, pour la vie nouvelle?

UN SACRIFICE

Nous sommes appelés à une consécration. Il y a d'abord l'acte – le sacrifice du verset 1. Puis, il y a l'activité: 1) la transformation du caractère, et 2) la soumission à la volonté de Dieu (v. 2).

L'aspect négatif de cette activité, qui est introduit par le sacrifice, est le reniement au siècle présent. L'aspect positif est la transformation par le renouvellement qui s'en suit. Après l'appel à la consécration au moyen du sacrifice, on a une démonstration de l'humilité demandée, par la suite, au chapitre 12.

Chez les Juifs, il y avait deux catégories de sacrifices: 1) pour le pardon (l'idée des chapitres 1 à 12), et 2) dans le pardon (l'idée de la deuxième partie de la lettre, chapitres 12 à 16). La première partie du livre est pour le pardon – Christ, et la deuxième partie est dans le pardon – nous! Nous imitons le sacrifice de Christ, en étant un sacrifice vivant. Ce sacrifice contraste avec les sacrifices juifs, qui étaient toujours morts. Notre sacrifice est un sacrifice d'action de grâce («par les compassions de Dieu»), et de paix (réconciliation et communion).

Quel est notre sacrifice? C'est la chair et ses passions (Galates 5:24), c'est le monde (Galates 6:14), ou ce siècle présent (12:2). Nous sommes morts aux principes élémentaires du monde (Colossiens 2:20-23).

C'est notre corps qui est le sacrifice. Le contexte de Romains 6:13,19 nous le fait comprendre. Paul traite du corps physique (en contraste avec la «raison» de v. 2). Ce corps physique est un instrument. Jésus servait l'humanité par ses pieds, ses mains et ses lèvres. Satan nous attaque à travers notre corps. Si toutes ces avenues lui sont coupées, il perd son pouvoir. En offrant son corps, instrument et symbole de la vie intérieure, le chrétien s'offre lui-même. C'est la réalité de l'existence, c'est la personne concrète.

Ce sacrifice du corps est un sacrifice agréable et pur. Mais il ne s'agit pas d'une condition au sacrifice, c'est un résultat. Par le fait de ce sacrifice, ce qui est agréable et pur est imputé à celui qui est vivant. L'Esprit lui donne une vie nouvelle et la sanctifie (le message des chapitre 6 et 8). Ce corps vivant se joint au corps de Christ, et, par cette communion, il est saint. Colossiens 2:20-23 nous montre qu'un service (culte), fondé sur notre propre volonté, est possible (et c'est plutôt la règle aujourd'hui). Un service agréable à Dieu est un service rendu selon SA volonté.

UN CULTE RAISONNABLE

Le fondement de l'adoration chrétienne est le raisonnement, l'esprit, la pensée, la volonté, l'entendement. L'adoration acceptable et sainte se base sur la soumission de l'esprit, ou de la pensée, à Dieu. Le sacrifice est un sacrifice de la volonté, de l'in-

telle. C'est un ministère «raisonnable». Il est raisonnable de choisir Dieu face à toutes les autres alternatives.

Ce service est raisonnable à cause de ces affirmations qui le précèdent dans la lettre. De nouveau, on a affaire aux «compassions de Dieu». Le sacrifice juif n'était pas rationnel – des boucs, des brebis, des céréales, etc. Le sacrifice chrétien est un sacrifice rationnel. Le mot «victime» est plus adéquat que «sacrifice». La mort nuance le mot «sacrifice». Tandis que la «victime» est vivante. Cependant, ce sacrifice (culte, service) n'est pas simplement «rationnel», parce qu'il est vu dans une perspective «spirituelle». Donc, la raison, elle aussi, est transformée. Ce mot (gr. -logikos) dépasse tous les termes par lesquels on essaie de le traduire. La nature de l'idée se conforme et à Dieu et à l'homme. C'est à la fois un service raisonnable, rationnel, logique, spirituel et volontaire parce que c'est la vie de celui qui a été l'objet de la miséricorde de Dieu et qui est destinée à lui être offerte.

LES COMPASSIONS DE DIEU

Tous les devoirs chrétiens ont pour mobile la miséricorde (les compassions) de Dieu. Ce mot, en grec, est calqué sur l'hébreu où il est toujours au pluriel. Dans le Nouveau Testament, il est traduit par «les compassions» et «miséricorde». Ces compassions de Dieu servent de résumé aux chapitres 1 à 11. En même temps, elles sont le point de départ pour la vie sacrificielle. Nous ne servons pas Dieu pour gagner ses faveurs, mais parce que nous recevons Ses faveurs, nous Le servons.

PRÉSENTEZ...

Ce verbe «présenter» est ici un impératif aoriste. Cela veut dire que Paul nous exhorte à décider une fois pour toutes que notre être entier soit donné au Seigneur. C'est un appel à une décision prise une fois dans l'histoire, mais de laquelle découlent des conséquences. Un parallèle se trouve dans Romains 5:13, où les mêmes verbes sont employés: *«Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité: mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants, de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice.»* «Livrer» est le même mot en grec que «présenter» dans 12:1. D'autres exemples de ce mot seraient la présentation de Jésus au temple (Luc 2:22), Dieu présentant les sauvés (Éphésiens 5:27), et Christ présentant l'Église (Colossiens 1:28). Par le fait que c'est un impératif nous comprenons que le contrôle nous appartient.

Deuxième partie

NE VOUS CONFORMEZ PAS AU SIÈCLE PRÉSENT

Celui qui appartient à Dieu ne doit être dominé ni par des principes du siècle présent, ni par des motifs égoïstes, ni par des impulsions au péché. Le modèle n'est pas le siècle présent, mais la volonté de Dieu. Le chrétien vit dans une nouvelle ère. On ne peut pas se conduire comme auparavant (Romains 6:2; 1 Corinthiens 5:7; Éphésiens 5:7ss; Philippiens 2:15). Les croyants sont «ceux qui usent du monde comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe,» (2 Corinthiens 7:31).

QUEL EST CE «SIÈCLE PRÉSENT»

Pour nous, le «siècle présent» est notre monde moderne. Mais, c'est cette partie de notre âge où Dieu est exclu. L'esprit de cet âge est l'égoïsme et son prince est le diable. C'est l'ordre temporel des choses où le péché domine.

Pour les Juifs il y avait deux époques, «... *ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir.*» (Matthieu 12:32). Pour eux, il y avait leur époque actuelle et la suite, l'époque messianique. Ce même type de langage était repris dans le vocabulaire chrétien. Paul dit aux Éphésiens, «... *non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir.*» (Éphésiens 1:21). Pour les chrétiens, il y a l'époque de la domination du Christ – commencée par Sa Résurrection – laquelle va être manifestée dans toute sa gloire pendant l'âge à venir. Dans Romains 12:2 Paul parle de l'époque où le Christ n'est pas encore dominateur. Donc il y a présentement deux époques parallèles: l'âge de la Seigneurie du Christ et l'âge de la domination du diable. Le deuxième est déjà sous la condamnation de Dieu, et le premier durera éternellement. Pour les croyants, le «siècle présent» représente le train de vie des gens qui n'ont pas encore subi le renouvellement opéré par Christ dans la vie humaine. Donc, c'est le modèle à rejeter, à renier. Le modèle pour le chrétien n'est pas le siècle présent, mais la volonté de Dieu. Les gens de cette «génération» (le mot gr. - aionos se traduit dans nos traductions soit par «siècle», soit par «génération», soit par «monde») n'ont pas expérimenté la volonté de Dieu.

Dans Romains 12:2 l'expression «siècle présent» a un aspect moral. Son parallèle se trouve dans Galates 1:4 «... *qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père.*» Car, «étant conformé à ce monde» veut dire «avoir le sens réprouvé» (Romains 1:28). Ce siècle

est un monde caduc, imparfait, pénétré d'influences mauvaises, où le péché est trop souvent victorieux. *«Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde ... »* (Éphésiens 2:1-2).

Le siècle présent est le genre de vie régnant, la mode. Nous sommes trop conditionnés par la pensée du monde, par les journaux, la télévision, les livres, le système d'éducation, etc. Dans notre esprit Dieu ou Satan occupe le trône. Le corps et l'intellect sont contrôlés, soit par l'esprit de ce monde (Satan), soit par l'Esprit du siècle à venir. Notre «siècle», comme chrétiens, est céleste:

«Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire ... » (Philippiens 3:20-21)

Cela étant vrai, les gens de ce siècle «trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitiez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient.» (1 Pierre 4:4).

NE VOUS CONFORMEZ PAS...

La racine du verbe «conformer» est le mot «figure». La nuance est qu'on a quelque chose en vue qui est extérieur, superficiel. Se modeler sur le siècle présent veut dire adopter ses manières, ses goûts, ses «modes» de penser et d'agir. C'est se conformer à un monde éphémère et changeant. Dans le sens positif nous lisons que Dieu *«s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes.»* (Philippiens 2:7). Conformer veut dire «avec la même forme». En adoptant les mêmes habitudes, les mêmes manières, les mêmes habillements, le même style de vie, on se conforme au siècle présent. Quand nous mangeons, quand nous fumons, quand nous buvons, quand nous nous inquiétons, quand nous abusons du sommeil, quand nous pensons, et quand nous agissons par tous les moyens du monde actuel, nous sommes directement concernés par cette exhortation de Paul: *«Ne vous conformez pas à ce siècle présent.»*

MAIS SOYEZ TRANSFORMÉS...

En français nous avons la juxtaposition des verbes «conformer» et «transformer» dans notre texte de Romains 12:1-2. Cependant, dans l'original le texte a deux mots bien distincts: 1) conformer

– **schéma** – forme extérieure, 2) transformer – **morphé** – forme essentielle (intérieure). Le verbe «transformer» a comme sens originel «se métamorphoser» (comme le processus d'un ver à un papillon). L'état humain se substitue à l'état divin par le fait de l'incarnation. La «forme» de ce siècle est transformée à la forme renouvelée, dépendant de la volonté de Dieu. La transition résulte de la repentance-conversion effectuée par la grâce de Dieu.

L'offrande du corps se passe à un moment donné – un impératif aoriste. C'est une décision déjà prise dont on accepte les conséquences. Tout cela se passe dans la grâce de Dieu, y compris la transformation par le renouvellement de l'entendement ou intelligence. Cette lettre aux Romains est adressée aux chrétiens. L'importance, dans ce texte, n'est pas donnée à la conversion une fois accomplie par la grâce de Dieu dans le contact avec la mort de Christ (Romains 6:3-4), mais à la transformation continue qui se produit dans notre âme intérieure. *«Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.»* (2 Pierre 3:18).

L'offrande du corps est active. Le renouvellement de notre entendement est actif. Il en résulte la «transformation» qui reste passive. L'Esprit donne aux croyants une vision toute nouvelle du monde et de soi-même. La participation à la résurrection de Christ (Romains 6:4) a laissé ce siècle présent en arrière. Nous faisons partie de la transfiguration de Christ (Matthieu 17:2). *«Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit.»* (2 Corinthien 3:18).

LA TRANSFORMATION – LE MOBILE ET LA FORCE

La transformation ne se fait pas en suivant l'exemple de Christ, mais par l'énergie de Sa Présence divine, par Sa Volonté et par Son Esprit qui habite en nous. Le principe interne de cette métamorphose est le renouvellement de l'entendement. Il faut que cette faculté, affranchie de la puissance de la chair et sous la puissance de l'Esprit, recouvre la capacité de discerner le vrai modèle à réaliser, le type le plus excellent et le plus sublime, c'est-à-dire, la volonté de Dieu. La transformation se passe par l'intermédiaire du processus divin de la lumière divine qui éclaire l'intelligence du brouillard de l'amour de soi. Cela commence par notre justification, où Dieu travaille sur nous, changeant une statue de pierre

en un homme nouveau, vivant. Cette transformation commence et continue par l'impulsion de la puissance de l'Évangile. La «doctrine» est le modèle de la vie transformée, la source de la puissance pour l'accomplissement. *«Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui ... »* (Colossiens 2:6). Cela veut dire que la transformation n'est pas seulement la naissance nouvelle; elle découle, elle est une conséquence d'avoir reçu Jésus. Cette exhortation est écrite à ceux qui sont déjà nés en Christ. La transformation amène le croyant de plus en plus vers la perfection de l'image de son Sauveur: *«Car ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils ... »* (Romains 8:29). Ce passage pourrait être comparé avec 2 Corinthiens 3:18, déjà cité.

PAR LE RENOUVELLEMENT...

Le thème du renouvellement est courant dans le Nouveau Testament. Pour le chrétien, ce renouvellement est lié à sa position en Christ. En étant un homme nouveau il y a une transformation continue. Le comment est simple *«... ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé...»* (Colossiens 3:10). Paul nous dit dans Romains 12:2 que cette transformation s'effectue par le renouvellement de l'entendement. Dans Colossiens 3:10, c'est par la connaissance. Le but de la lettre aux Romains est justement de nous donner cette connaissance. C'est ce que Paul appelle dans 1 Corinthiens 2:15-16 *«la pensée de Christ»*.

Dans Romains 1 à 11, il y a deux types de présentations. Nous verrons que la distinction est significative pour notre compréhension de ce renouvellement de l'entendement. On y trouve des présentations déclaratives et des présentations argumentatives. La manière de contrôler ces deux distinctions est de trier les verbes déclaratifs et les questions.

Ce schéma vous montrera l'idée:

<u>Passages</u>	<u>Nombre de questions</u>	<u>Type de passage</u>
1:18-32	0	déclaratif
2:1-3:8	17	argumentatif
3:9-20	2	déclaratif
3:21-26	0	déclaratif
3:27-4:25	13	argumentatif
5:1-21	0	déclaratif

Ch. 6-7	27	argumentatif
8:1-30	1	déclaratif
8:31-39	8	argumentatif
Ch. 9-11	11	argumentatif

(Dès le chapitre 12, des verbes impératifs et subjunctifs dominent.)

Quel est le raison pour ces changements? On trouve des croyances normatives du salut. Pour celles-ci il n'y a pas de discussion. C'est déclaratif, c'est l'Évangile. Cependant, il y a un développement de la logique interne de ces croyances. Ce sont là les passages argumentatifs. L'Évangile n'est pas seulement un système intellectuel. C'est un ensemble de croyances qui se transforment. Les pensées et les attitudes de l'homme naturel doivent être remplacées. Nous devons discerner et reconnaître les implications des croyances qui nous dirigent vers une transformation. Dans les passages argumentatifs, Paul saute de la proclamation au dialogue. Le fait-il avec moins d'autorité? NON, mais il sait que la persuasion doit être ajoutée à la proclamation.

Quelles sont les croyances de Romains 1 à 11 qui servent de matière au renouvellement de notre raison? Il y a d'abord trois événements: la Croix, la Résurrection et la Pentecôte (la vie en Christ). Il y a quatre idées.

- 1) Tous ont péché et ne peuvent pas atteindre une juste relation avec Dieu (1:18; 3:20).
- 2) La mort de Christ justifie Dieu, et par la foi elle réconcilie l'homme avec Dieu (3:21; 4:25).
- 3) Christ est le nouvel Adam (5 - 7).
- 4) La vie chrétienne est la vie dans l'Esprit (8).

La connaissance de ces vérités a la puissance de transformer l'homme intérieur. En apprenant Christ et en se conformant à la vérité, la vérité que Paul vient d'enseigner, il y a une transformation effectuée par un intellect renouvelé. Voici comment l'apôtre l'a dit dans un autre contexte:

«Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans-l'esprit de votre intelligence.» (Éphésiens 4:20-23)

Romains 1 à 11 est un survol de la connaissance nécessaire pour le renouvellement de notre entendement. D'autres passages démontrent la spécificité de ce renouvellement:

Philippiens 2:5 – *«Les mêmes sentiments qui étaient en Christ.»*

Actes 2:38 – *«...le don du Saint-Esprit...»*

Colossiens 1:27 – *«La glorieuse richesse de ce mystère... Christ en vous.»*

Colossiens 3:16 – *«Que la Parole de Christ habite parmi vous abondamment.»*

2 Corinthiens 6:16 – *«Comme Dieu l'a dit: j'habiterai et je marcherai au milieu d'eux.»*

L'intelligence se renouvelle par la connaissance de la vérité de Christ. En voyant briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, le croyant est transformé. Cependant, cette exhortation suit l'impératif de Paul: *«Ne soyez pas conformés au siècle présent»*. Paul nous parle des «incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence.» (2 Corinthiens 4:4). 2 Corinthiens 4:16 exprime le sentiment de ceux qui discernent la volonté de Dieu (l'étude qui suit.): «C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour.»

Voici les conclusions et les implications que nous pouvons tirer de ce renouvellement de l'intelligence par les croyances fondées sur Romains 1 à 11:

- 1) Ce renouvellement progresse sous la direction de la puissance du Saint-Esprit.
- 2) Il se passe dans la communauté des croyants. Il ne peut pas être simplement un exercice privé.
- 3) Ce renouvellement est un processus continu.
- 4) Le renouvellement implique des actions concrètes: par exemple, ce qui suit – le discernement de la volonté de Dieu.

Il y a deux étapes dans ce renouvellement:

- 1) recevoir et confirmer un corps de croyances fondamentales, et
- 2) discerner et reconnaître les implications de ces croyances pour ma situation personnelle.

En effet, c'est l'intériorisation de la vérité. C'est une réorientation complète de la vie en accord avec la vérité apprise en Christ (Matthieu 6:19-21; Colossiens 3:2).

Troisième partie

DISCERNEZ CE QUI EST LA VOLONTÉ DE DIEU

Notre génération cherche une direction pour la vie. Nous cherchons dans l'astrologie, dans la politique, le commerce, l'éducation, des œuvres bénévoles et l'humanisme. Y trouvons-nous une réponse? NON! La question se pose, «Où allons-nous?» Cette génération répond, «je ne sais pas, mais je suis bien en train d'y arriver!» Pour trouver une réponse juste à ces questions, il faut de la sagesse, et pas n'importe quelle sagesse.

Si on étudie la question par une sagesse d'en bas (Jacques 3:15), on trouvera une réponse charnelle, terrestre et diabolique. Cependant, une sagesse d'en haut nous donnera une réponse pure, pacifique, modérée, pleine de miséricorde, de bons fruits, exempte de duplicité, exempte d'hypocrisie (Jacques 3:17).

On vient de considérer la transformation qui se passe par le renouvellement de notre intelligence. Au moyen de son entendement renouvelé, le fidèle étudie et reconnaît dans chaque situation personnelle ce que Dieu attend de lui. Un esprit renouvelé est nécessaire à des recherches réussies de la volonté de Dieu. L'esprit renouvelé discerne, explore, certifie et prouve par l'expérience ce qui est la volonté de Dieu. Le mot «discerner» vient d'une expression grecque qui s'appliquait d'habitude aux métaux – un test par l'épreuve. C'est un verbe de durée – un processus continu. L'idée de «discerner», c'est de rendre certain, d'exclure les doutes.

QUELLE EST LA VOLONTÉ DE DIEU?

La vie chrétienne est si diverse qu'il est impossible d'imposer un règlement précis pour chaque situation. Cependant, il y a des principes qui sont toujours valables. Avant de noter ce que Paul nous explique dans notre texte en Romains 12, nous pourrions profiter de ce qu'il nous dit dans 1 Corinthiens. En prenant la devise de ses adversaires à Corinthe, tout est permis», Paul la qualifie par quatre principes:

- 1) Oui, c'est permis si c'est utile, et
- 2) si cela ne nous rend pas esclaves (1 Corinthiens 6:12),

- 3) oui, c'est permis si c'est édifiant (1 Corinthiens 10:23),
- 4) pour être permis il faut que ce soit pour Sa gloire (1 Corinthiens 10:31). Sinon, on peut être certain que cela n'est pas la volonté de Dieu.

Il y a d'autres manières d'éprouver la volonté de Dieu. Il y a le «test» de la paix. En marchant dans la lumière, nous avons la promesse de Sa paix. Si notre esprit est troublé par notre décision, soyons sûrs que cela n'est pas Sa volonté. Une décision prise par le bon sens – le bon sens éduqué par la sagesse de Dieu – est la volonté de Dieu. Suivre l'avis d'un ami chrétien – qui a lui-même une intelligence renouvelée par la connaissance de Christ – nous mettra dans la bonne direction. En suivant l'exemple des hommes de Dieu dans la Bible, on pourrait avoir une certitude de la volonté de Dieu. En consultant l'Église, Dieu fait valoir sa volonté (Matthieu 18:15-17). Pourtant, il est explicitement démontré dans la prière (Colossiens 4:12) qu'on apprend à être soumis à la volonté de Dieu.

On peut dire qu'il y a quatre aspects de la volonté de Dieu:

- 1) il y a Sa volonté idéaliste. Il veut la fidélité de son peuple, le salut de tous les hommes, mais la volonté de l'homme peut la rendre inefficace;
- 2) il reste fidèle à sa volonté de la nature. En transgressant cette volonté, on en subira toujours les conséquences. C'est dans ce domaine que beaucoup de questions se posent. Il n'y a pas toujours de réponse, sauf: «Aie confiance en moi!»;
- 3) la volonté providentielle de Dieu agit pour que toutes choses concourent pour notre bien (Romains 8:28);
- 4) la volonté éternelle de Dieu devient opérationnelle lorsque notre volonté se met en parallèle avec la sienne. C'est cette volonté qu'on discerne comme résultat d'un renouvellement de notre entendement.

CE QUI EST BON, AGRÉABLE ET PARFAIT

La volonté de Dieu en général, ce sont ses commandements relatifs à notre conduite, ses doctrines concernant nos croyances et ses actions providentielles à l'égard de nos circonstances extérieures. C'est ce qu'il nous demande quelle que soit la manière dont Il le demande. Pourtant, nous ne pouvons pas discerner la volonté de Dieu comme telle. Personne n'est capable de sonder l'esprit de Dieu directement. On le fait en unissant notre esprit

renouvelé avec Sa Parole. Sa volonté EST bonne. Elle EST agréable, et elle EST parfaite.

Deux interprétations s'imposent concernant la volonté de Dieu. Les trois adjectifs qualifient-ils la volonté de Dieu, ou des critères de cette volonté en vue de la discerner? L'une et l'autre interprétation est grammaticalement possible, mais la seconde convient mieux à l'exhortation de notre texte. Il faut donc, pour discerner la volonté de Dieu, rechercher ce qui est bon (aux yeux de Dieu et de l'homme), ce qui est agréable (parce que juste), et ce qui est parfait (ce qui ne demeure pas suspendu sans atteindre son objectif).

En étudiant et en pratiquant, par une expérience personnelle et concrète ce qui est bon, acceptable et parfait, on discerne la volonté de Dieu. Ce qui est bon est ce qui exalte Son honneur, Sa gloire et l'intérêt de Son univers. La perfection est une entité dont tous les éléments sont complets, qui n'a rien de défectueux. Les normes et le caractère de la vie chrétienne sont constitués de ce qui est bon, agréable et parfait. Les choses qui composent la vie spirituelle sont les choses à discerner, et c'est cela la volonté de Dieu. Cette volonté se traduit dans les faits par les principes moraux, les visées religieuses, et la perfection idéale qui est le but de la vie. La mise en pratique de ces trois aspects de la vie chrétienne est la volonté de Dieu (1 Pierre 2:15; Hébreux 5:14). Le mobile de ce discernement est l'amour que Dieu verse dans notre cœur par Son Esprit: *«Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures»* (Philippiens 1:9-10).

LE CRITÈRE FINAL — LA PAROLE

Chaque test en dehors de la Parole portant sur ce qui est bon, agréable et parfait est faux! Ce n'est que par la Parole que l'on peut connaître la volonté de Dieu. Elle se définit par ce qui est bon, agréable et parfait. En discernant ces choses dans l'optique spirituelle, fournie par l'Esprit, et dans la Parole, on arrive à une certitude de ce que Dieu veut pour nous dans notre vie transformée. Nous vous présentons des listes selon les catégories, mais elles serviront comme un indice de la volonté de Dieu.

Ce qui est bon

Philippiens 4:18 — Les dons (une bonne odeur, sacrifice agréable).

1 Pierre 3:16, 21 – Bonne conscience – la conduite.
Matthieu 19:17 – Dieu est bon.
Matthieu 3:10 – Bon fruit.
Hébreux 6:5 – La bonne parole de Dieu.
Éphésiens 6:6 – De bon cœur la volonté de Dieu (avec
Colossiens 3:23).
Hébreux 13:9 – Il est bon que
1 Timothée 2:8 – Les prières pour le gouvernement.
1 Timothée 4:4 – Tout ce qui est créé.
1 Pierre 2:3 – Le Seigneur est bon.
Apocalypse 2:6 – De haïr le mal.
Matthieu 25:21 – Le bon et fidèle serviteur.
Luc 8:8, 15 – La bonne terre, ouverte à la Parole.
Romains 8:28 – La providence de Dieu.
Romains 12:21 – La victoire sur le mal.
2 Corinthiens 9:8 – Les bonnes œuvres bénévoles, de la géné-
rosité (Éphésiens 2:10).
2 Thessaloniens 2:16 – La bonne espérance.

Ce qui lui est agréable

1 Timothée – La prière, l'évangélisation, l'étude biblique
(Romains 15:16 – le fruit de l'évangélisation).
1 Timothée 5:1 – Des relations justes dans la famille: parents-
enfants, fondés sur la piété.
Philippiens 4:18 – La collecte caractérisée par la générosité.
Romains 14:18 – Un ministère exercé auprès de nos frères et
nos sœurs, caractérisé par la justice, la paix et la joie.
Éphésiens 5:10 – La conduite dans la lumière, caractérisée par
la bonté, la justice et la vérité (Col. 1:10).
1 Pierre 2:5 – Des victimes spirituelles – on complète le
cercle: membres sacrificiels de l'Église.
Colossiens 3:20 – L'obéissance aux parents.
Hébreux 11:6 – Marcher par la foi.
Hébreux 12:28 – Une adoration caractérisée par la crainte et
la piété.
1 Jean 3:22 – En gardant ses commandements.

Ce qui est parfait

Matthieu 5:48 – Le Père.
Jean 3:29 – La joie de Christ (Jean 17:13).
1 Corinthiens 13:10 – L'amour
Éphésiens 4:13 – La maturité de Christ
Philippiens 1:6 – Une œuvre parfaite.

Hébreux 6:1 – L'enseignement mûr,
Jacques 1:4 – Le résultat des épreuves.
Jacques 1:17 – Les dons d'en haut.
Jacques 2:22 – La foi parfaite.
Jacques 3:2 – Ne pas pécher par la langue.
1 Jean 2:5 – Ce qui est l'amour parfait (2 Jean 4:18).
Jean 17:23 – L'unité comme le Fils et le Père.
Romains 15:14 – La connaissance parfaite.
2 Corinthiens 10:6 – L'obéissance parfaite.
2 Timothée 4:2 – Une instruction parfaite.

Ces trois adjectifs qualifient donc de trois manières l'action que le croyant doit discerner comme étant la volonté de Dieu. Elle est réglée par l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Elle est bonne, elle est agréable à Dieu, et par conséquent, elle est accomplie pour Lui plaire. Elle est achevée, sans partage, sans réticences, ne se bornant pas à des gestes inefficaces et, moins encore, à des intentions vaines.

«Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute BONNE œuvre pour l'ACCOMPLISSEMENT de sa VOLONTÉ, et fasse en vous ce qui lui est AGRÉABLE par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux SIÈCLES des SIÈCLES! Amen!»
(Hébreux 13:20-21)

DOYLE KEE,

Chapitre 4 **PRÊTRES ET PRÊTRESSES DE DIEU**

«Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez ce qui est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.» (Romains 12:1, 2)

«Si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte.» (Exode 19:5, 6)

L'idéal qui n'avait pu se réaliser pleinement sous l'ancienne alliance, et pour le peuple de l'ancienne alliance, peut et doit se réaliser sous la nouvelle alliance, pour le peuple de la nouvelle alliance.

En effet, l'appel divin proclamé du haut du Sinaï, du sein des tonnerres et des trompettes, et par lequel l'Éternel appelait son peuple tout entier à être un sacerdoce royal et prophétique, cet appel, le Seigneur Jésus l'a réitéré du haut d'une paisible montagne de Galilée. Comment ne pas comprendre que l'Éternel nous appelle à être ses prêtres et prêtresses lorsque nous entendons cette injonction du Seigneur: «Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Matthieu 5:48)? Comment ne pas voir que dans les paroles du «sermon sur la montagne» le Seigneur nous présente le caractère, le comportement, les pensées, les actions et la prière du seul prêtre dont Dieu peut accepter le service, les offrandes et les sacrifices?

Puisque le sacerdoce lévitique, lié à une fonction et à une loi particulières, a été remplacé par le sacerdoce de Melchisédek lié aussi à une fonction et à une loi particulières, il y a eu «*abolition d'une ordonnance antérieure*» (cf. Hébreux 7:18). Il n'y a plus, aujourd'hui, aux yeux de l'Éternel, de prêtres qui puissent être des médiateurs entre les hommes et lui, car cette fonction appartient à jamais au Christ, mais il y a des prêtres et des prêtresses qui doivent le servir nuit et jour, et en toutes choses,

dans son temple et dans le monde. Or, qui sont ces prêtres et ces prêtresses?

Paul nous donne, bien sûr, la réponse en Romains 12:1, 2. Mais avant de considérer cette réponse, posons-nous une autre question: en quoi le christianisme «officiel» a-t-il dévié lorsqu'il n'a accordé qu'à quelques-uns le privilège, la grâce, la responsabilité du sacerdoce?

Le premier fait à considérer, pour pouvoir comprendre cette déviation dans le christianisme, c'est qu'elle était annoncée par les apôtres dans le Nouveau Testament.

Quel est le phénomène marquant de l'apostasie (ce mot signifie écart, déviation)? C'est la place qu'elle donne à un homme pécheur en l'élevant «*au-dessus de tout ce qu'on adore et de tout ce qu'on appelle Dieu, jusqu'à le proclamer Dieu*» (2 Thessaloniens 2:3, 4). Concernant l'identité de cet homme (qui n'est pas encore apparu au temps de Paul), les exégètes s'accordent, en général, pour dire qu'il ne s'agit pas d'un individu unique apparaissant dans l'histoire mais d'un type ou d'une lignée d'individus reconnaissables par une même caractéristique, celle d'une élévation impropre à la créature humaine. Car «*Tout ce qui est mortel, quoi qu'on ajoute par le dehors pour le faire paraître grand, est par son fond incapable d'élévation.*» (Jacques Bénigne Bossuet «*Oraisons Funèbres*»). Et:

«Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert.» (Luc 22:26)

«Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.» (Matthieu 23:8-12)

Avec l'apostasie – l'élévation de l'homme dans la religion de Jésus-Christ- le plan de Dieu, qui consistait à faire de son peuple des prêtres et des prêtresses à son service, est foulé aux pieds, oublié. Au contact de l'apostasie, le feu spirituel s'éteint chez «les petits», le zèle évangélique est étouffé chez ceux qui se sentent «ignorants» ou «incapables»; le service et le culte prescrits par

Dieu se transforment en vains rituels chez ceux qui ne se sentent plus, désormais, assez dignes de Dieu.

Les apôtres annoncent l'apostasie comme étant déjà présente lorsque les croyants remplacent un culte en esprit et en vérité par un culte en apparence et selon la chair. Ce culte vain, et que Dieu ne peut accepter, Paul nous dit qu'il prescrit aux hommes de ne pas prendre, de ne pas goûter, de ne pas toucher (Colossiens 2:20); c'est un culte fondé sur des ordonnances et des doctrines d'hommes (Colossiens 2:22); ce culte présente une apparence de sagesse *«en ce qu'il manifeste un mépris du corps, mais il est sans mérite et contribue à la satisfaction de la chair.»* (Colossiens 2:23). L'apostasie est encore caractérisée par des observations religieuses inutiles et dont l'apôtre Paul fait mention en Galates 4:10: l'observation des Jours, des mois, des temps et des années; l'observation de rituels et de fêtes liés au calendrier comme si l'adoration de Dieu avait ses saisons et ses époques! Une telle conception de la religion constitue, pour le chrétien, une décadence: *«Je crains d'avoir inutilement travaillé pour vous»* s'exclame l'apôtre; *«Comment retournez-vous à ces faibles et pauvres rudiments auxquels de nouveau vous voulez vous asservir?»* demande-t-il.

L'abandon de la foi est encore caractérisé par d'autres vaines prescriptions religieuses telles que de ne pas se marier ou de s'abstenir de certains aliments (1 Timothée).

Enfin, l'abandon de la foi caractérise un temps où les hommes ne supportent pas la saine doctrine apostolique, mais se donnent eux-mêmes une foule de docteurs qui leur font entendre des choses agréables et conformes à leurs propres désirs.

Et ici nous rejoignons une constante aussi bien du Nouveau que de l'Ancien Testament: avec l'abandon du véritable service et culte requis par Dieu, on aboutit inévitablement au total abandon de la foi et aux pires excès, jusqu'au point où l'on se donne des docteurs et des dirigeants religieux qui nous fortifieront dans nos égarements.

Mais le fait de prendre acte de l'apostasie, de reconnaître l'abandon de la foi, de constater en quoi, et comment, les croyants peuvent rendre à Dieu un culte inutile, ne signifie nullement que le dessein de Dieu a été frustré dans le passé ou qu'il est inopérant dans le présent.

De même qu'en Israël un reste se devait d'être et de demeurer le peuple sacerdotal de Dieu (cf. Ésaïe 10:22, 23; 29:13), aujourd'hui

d'hui à tout individu qui croit au Christ, il est possible d'être pleinement un prêtre, ou une prêtresse, au service de Dieu. D'ailleurs, le peuple actuel de Dieu n'a pas simplement la possibilité d'être un sacerdoce royal, il a le devoir de l'être pour pouvoir demeurer peuple de Dieu. C'est à cette marque qu'on reconnaît l'Église: il n'y a pas, en elle, ceux qui sont prêtres et ceux qui ne le sont pas; ceux qui doivent faire connaître Dieu et ceux qui ne doivent pas le faire connaître; ceux qui adorent et ceux qui n'adorent pas; ceux qui sont saints et ceux qui ne le sont pas. Ceux qui attendent Jésus-Christ pour leur salut ont été délivrés de leurs péchés par son sang et *«sont devenus un royaume de sacrificateurs pour Dieu»* (Apocalypse 1:6). Cette vérité sur la nature fondamentale de l'Église est confirmée dans le «nouveau cantique»: *«Tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs, et ils régneront sur la terre.»* (Apocalypse 5:10). Le futur «ils régneront» ne signifie pas qu'ils ne règnent pas déjà (cf. Apocalypse 1:6, mais qu'ils continueront à régner (quelles que soient leurs circonstances: voir la suite de l'Apocalypse!). Ceux qui règnent au chapitre 1 et 5 de l'Apocalypse sont aussi ceux qui règnent au chapitre 20: *«Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans»*. Et pourquoi règnent-ils? D'où vient qu'ils reçoivent un tel privilège? Cela vient du fait qu'ils sont demeurés des prêtres et des prêtresses dignes du culte qui doit être rendu à Dieu, des prêtres et des prêtresses qui ont refusé d'adorer la bête et son image humaine, le faux prophète (Apo. 20:4; cf. 13:11-18; 19:20).

«Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.» (Apocalypse 20:6)

Il est donc certain que le «christianisme» dévie, apostasie, lorsqu'il n'accorde qu'à certains le privilège, la grâce et la responsabilité du sacerdoce. Le Nouveau Testament présente une Église dans laquelle chaque membre est un prêtre ou une prêtresse au service de Dieu.

Mais lorsqu'on parle d'une prêtrise chrétienne, il importe de rester attaché à la signification réelle de ce terme et à son usage néo-testamentaire.

Le prêtre (gr. hierous) est d'abord celui qui est chargé d'offrir les sacrifices (gr. ta hiera). Le peuple d'Israël se devait d'être un

peuple de sacrificateurs par le fait même que chaque Israélite se devait d'offrir à l'Éternel les sacrifices requis par la loi (cf. Exode 19:6; Lévitique, chapitres 1 à 3). Par contre, seuls les fils de la tribu de Lévi pouvaient faire l'aspersion du sang des sacrifices; sang par lequel l'expiation, la rémission des péchés d'Israël était accordée (cf. Hébreux 9:22; Lévitique 1:5; 3:2, 8). Bien entendu, cette «expiation» par le sang des animaux avait une valeur toute pédagogique pour préparer à la foi au Christ car le sang des taureaux et des boucs ne peut en aucun cas procurer la purification de la conscience (Hébreux 9:13, 14; cf. Hébreux 10:19-22).

Or, il importe de bien comprendre que tous les Israélites ne pouvaient avoir, par l'aspersion du sang, cette fonction médiatrice entre le peuple et Dieu. Cette fonction médiatrice était exclusivement réservée au sacerdoce lévitique. Mais, précisément, ce sacerdoce lévitique a été aboli par le sacerdoce bien plus efficace de Jésus-Christ et qui appartient à l'ordre de Melchisédek (Hébreux, chapitres 7 et 8).

Tout ceci signifie qu'en ce qui concerne l'expiation des péchés et l'intercession auprès de Dieu, nous avons aujourd'hui un prêtre qui accomplit parfaitement cette fonction (Hébreux 10). Dieu n'a donc pas, dans la nouvelle alliance, établi des prêtres pour offrir des sacrifices d'expiation ou pour être médiateurs et intercesseurs.

Ceci n'empêche nullement le peuple de Dieu d'être un peuple sacerdotal et d'offrir des sacrifices à Dieu.

Puisque aujourd'hui nous sommes tous des prêtres et des prêtresses de Dieu, quelles offrandes ou quels sacrifices sommes-nous appelés à offrir à Dieu?

Pour répondre à cette question, le Nouveau Testament fait une distinction entre ce que tous les chrétiens, sans exception, sont à même d'offrir et ce que chacun peut offrir et qui lui est particulier. Cette distinction tient compte à la fois de l'aspect collectif du sacerdoce chrétien et de l'aspect individuel de ce sacerdoce.

Le texte de Paul (Romains 12:1, 2) souligne un principe qui s'applique, sans exception, à la collectivité des disciples de Jésus-Christ: les disciples sont tous appelés à offrir leur corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. Une VIE consacrée, la SAINTETÉ et l'APPROBATION divine caractérisent la vie de chaque disciple et la relation de chaque disciple avec Dieu. Tous et toutes peuvent atteindre cet état spirituel indépendamment

des circonstances particulières de chacun et de chacune. Une telle consécration est possible à tous, que l'on soit marié ou célibataire, riche ou démuné, éduqué ou analphabète, ouvrier ou patron.

Mais dans le même chapitre (Romains 12), Paul montre qu'il n'en demeure pas moins vrai que tous les disciples ne peuvent avoir la même fonction ni avoir les mêmes dons (Romains 12:5, 6). Ceux qui prophétisent, ceux qui sont appelés au ministère, ceux qui enseignent, ceux qui exhortent, ceux qui donnent, ceux qui président, ceux qui font l'aumône, sont tous prêtres de Dieu au même titre, du moment qu'ils s'offrent eux-mêmes à Dieu comme un sacrifice vivant. Il n'en est aucun, il n'en est aucune, qui soit prêtre ou prêtresse de Dieu dans un sens exclusif ou supérieur du fait d'avoir reçu certains dons ou d'accomplir certaines fonctions. Pour Dieu, ce qui compte c'est que nous soyons nous-mêmes l'offrande offerte à Dieu.

Bien entendu, cette offrande (c'est-à-dire soi-même) doit être une offrande sainte et agréable à Dieu. Il est vrai que tout Israël se devait d'être un peuple sacerdotal, se devait d'offrir des sacrifices à Dieu. Mais cela, Israël ne pouvait le faire qu'en demeurant saint: *«Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel votre Dieu»* (Lévitique 19:2). Les sacrifices et les holocaustes répugnaient à Dieu lorsqu'il n'y avait pas de sainteté en Israël. C'est parce qu'il y a de l'oppression, de l'injustice, de la méchanceté en Israël que Dieu dit par le prophète Esaïe:

«Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices? je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux; je ne prends aucun plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs [...] je ne puis voir le crime s'associer aux solennités [...] Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien et recherchez la justice, protégez l'opprimé; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve.» (Ésaïe 1:11, 13, 16, 17)

Ainsi, nous pouvons offrir à Dieu tout notre temps, toute notre énergie, tout notre argent, et même toute notre vie, si nous ne sommes pas saints, cela ne sert à rien. Nous ne pouvons être des prêtres et des prêtresses de Dieu, nous ne pouvons offrir à Dieu des sacrifices agréables, quand bien même nous aurions tous les dons, si nous ne sommes pas saints dans notre conduite (1 Pierre 1:15, 16).

Or, pour être saint, il faut d'abord être séparé (car tel est le sens du mot). Non pas séparé du monde ou de la société des hommes, mais séparé, dans sa propre conduite, de ce qui n'est pas saint. Dans sa propre conduite, le disciple doit savoir s'abstenir de ce que Dieu réprouve; ou comme le dit Ésaïe, il doit «*cesser de faire le mal*». Le prêtre et la prêtresse de Dieu, c'est d'abord quelqu'un qui renonce à l'impudicité, l'impureté, la fornication, l'adultère, la magie, l'amour de l'argent, l'avarice, les excès de table, l'ivrognerie, la convoitise, le mensonge, la malice, la ruse, la dissimulation, la médisance (Galates 5:19-21; Colossiens 3:5, 6; Éphésiens 2:1, 2; 4:19, 20; 5:3, 8-15; 1 Corinthiens 6:18; 1 Pierre 2:1, 2 etc.). Celui ou celle qui pratique ces choses se coupe d'emblée du peuple sacerdotal de Dieu (cf. Galates 5:21; Hébreux 10:28-31; 2 Pierre 2:17-22).

Il doit y avoir, de la part du disciple de Jésus, un refus de se conformer au siècle présent (Romains 12:2). Ses pensées ou ses actes ne peuvent en aucun cas être motivés par le désir de se conformer à ce qu'il voit autour de lui.

Mais pour que le disciple sache ne pas se conformer au siècle présent, il lui faut apprendre à discerner ce qui est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait (Romains 12:2). Cela aussi fait partie de son travail de prêtre.

Est-ce là une responsabilité de chaque disciple? Chaque chrétien, chaque chrétienne, doit-il faire des efforts personnels dans ce discernement? Ou est-il réservé à une catégorie de disciples de discerner pour les autres entre ce qui est bien et mal?

La réponse est évidente: en s'adressant à tous les chrétiens de Rome, Paul s'adresse à chaque disciple en particulier. La lettre de Paul aux Romains est écrite «*à tous ceux qui à Rome sont bien-aimés de Dieu, appelés à être saints ...* » (Romains 1:7). Chacun de nous a la responsabilité devant Dieu d'être transformé quotidiennement par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner ce qui est bon, agréable et parfait.

Ainsi, il appartient à chaque chrétien de lire, d'étudier et de méditer pour lui-même la Parole de Dieu. Tels sont la liberté et le commandement donnés par Dieu à tous ses enfants: «*désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon.*» (1 Pierre 2:1, 2). Il n'est pas dit que cette liberté est dépourvue de tout risque, surtout le risque de se

méprendre sur le sens de la Parole de Dieu. Mais en ce domaine comme en tant d'autres, Dieu a cru bon de nous donner la liberté tout en nous mettant en garde: la liberté peut facilement devenir un prétexte pour faire le mal (Galates 5:13; 1 Pierre 2:16; Romains 6:15).

En outre, ce que le disciple sait de la Parole de Dieu, il peut librement le communiquer à d'autres, l'enseigner. Là encore, Dieu a donné une liberté à ses enfants dont ils peuvent user mais dont ils doivent prendre garde de ne pas abuser (Hébreux 5:11, 12; cf. 8:10-12).

«Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement.» (Jacques 3:1)

«Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme;» (1 Timothée 3:12)

Ceci dit, ce devrait être le but de chaque disciple de pouvoir donner raison de l'espérance qui est en lui (1 Pierre 3:15); ce devrait être l'effort constant de chaque assemblée d'annoncer la bonne nouvelle de la parole (cf. Actes 8:4; 12:24; 13:39).

Tout ceci n'exclut pas le fait que certains disciples, hommes ou femmes, sont tout particulièrement aptes à exercer un ministère d'enseignement. Aquilas et Priscille, couple chrétien de la ville d'Éphèse, se chargèrent d'exposer plus exactement la voie de Dieu à Apollos. Timothée devait prendre soin d'instruire des hommes particulièrement fidèles et capables d'enseigner les autres (2 Timothée 2:1, 2). Les femmes âgées doivent s'efforcer d'être aptes à enseigner les plus jeunes (Tite 2:3-5). Les anciens doivent être capables d'enseigner et même de réfuter les erreurs (2 Timothée 3:2; Tite 1:9). Les évangélistes doivent dire ce qui est conforme à la saine doctrine (Tite 2:1).

Par conséquent, dans son effort de discernement de la volonté de Dieu le chrétien ne doit pas négliger l'assistance de chrétiens plus capables ou plus avancés que lui-même. Mais il doit sans cesse examiner ce qu'on lui enseigne, vérifier si l'enseignement qu'on lui prodigue est conforme à la Parole de Dieu (cf. Actes 17:11).

Pour discerner la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait, la lecture et l'étude personnelles des Écritures et l'assistance éventuelle d'autres disciples ne suffisent pas. L'élément indispensable qui permet au chrétien de discerner la volonté de Dieu, c'est la prière. Sans la prière confiante, le disciple ne peut avoir ni sagesse (Jacques 1:5), ni direction (Jacques 1:8), ni paix (Philippiens 4:4-7), ni intelligence spirituelle (Colossiens 1:9, 10), ni connaissance de Christ (Éphésiens 1:15-18; 3:14-19), ni fruits (Jean 15:6-8).

En étant tous prêtres et prêtresses de Dieu, nous sommes de ce fait un peuple qui annonce au monde les vertus de Dieu et en particulier les merveilleux privilèges auxquels Dieu appelle tous ses enfants:

«Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple; et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde.» (1 Pierre 2:9, 10)

YANN OPSITCH

Chapitre 5

LE VRAI CULTE DE CHAQUE CHRÉTIEN

Cherchez dans votre Bible le texte de notre étude, Romains 12:1, où l'apôtre Paul définit explicitement ce que doit être le culte personnel de chaque chrétien. *«Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.»* Cette définition diffère radicalement de l'idée qu'on se fait d'habitude du culte dans le monde et même dans l'Église. L'adoration dont parle Paul, englobe la totalité de la vie quotidienne. Elle ne remplace pas ni ne minimise l'importance de la réunion de toute l'Église pour adorer collectivement le dimanche ni les temps de recueillement personnels pour la prière et la méditation; au contraire elle les enrichies.

Voilà justement le sujet que nous abordons dans l'épître aux Romains, à partir du chapitre 12; la mise en pratique de la foi chrétienne dans la vie de tous les jours. Les cinq chapitres suivants (12 à 16) renferment un ensemble d'exhortations visant la transformation progressive de notre vie à l'image du Christ. Mais avant d'aborder l'enseignement moral, Paul s'applique dans onze chapitres à exposer la doctrine. Car, si vous ne possédez pas les principes de la foi, vous ne comprendrez certainement pas les principes de l'action. La doctrine est le fondement indispensable de la conduite. Ceux qui ne veulent pas entendre parler de doctrine font preuve d'une vision tout à fait superficielle. Car le fait est que, du point de vue de Dieu, la vérité et la vie sont indissolublement unies.

On peut illustrer ceci à l'aide d'un seul mot dans Romains 12:1: *«je vous exhorte DONC.»* Paul veut dire ceci: «Étant donné toutes les doctrines que j'ai énoncées aux chapitres 1 à 11, je peux DONC vous exhorte.» Chez Paul, la pratique de la vie chrétienne ressort toujours directement de l'œuvre rédemptrice accomplie par Dieu. Au long de ces onze chapitres, l'esprit de Paul s'élève jusqu'aux infinités de Dieu; et pourtant, dans la dernière partie de Romains, il revient à terre et dit: «Maintenant que vous connaissez les doctrines, voici ce que vous avez à faire en conséquence.» Le but de la doctrine n'est pas de donner une connaissance purement intellectuelle, car la

connaissance seule enfle d'orgueil. Le but de la doctrine est de produire une vie juste.

Quelqu'un dira: «Qu'est-ce que tu entends par doctrine? Tu veux dire toutes les petites règles dont quelques groupes religieux font un code?» Non, je parle de la vérité biblique au sujet de Dieu, de l'homme, du péché, du Christ, du salut, de l'Église, de la résurrection, de la vie éternelle: les doctrines essentielles qui forment le fondement de la foi. Paul a posé un fondement solide dans les onze premiers chapitres. Laissez-moi simplement mentionner quelques-unes des doctrines que nous y apprenons: la justice de Dieu, le péché de l'homme, l'inefficacité des œuvres, l'impuissance de la loi, la justification par la foi, la résurrection du Christ, la paix avec Dieu, l'espérance de gloire, l'amour de Dieu, l'Esprit Saint en nous, la mort expiatoire de Jésus, l'union avec le Christ dans le baptême, l'esclavage pour Dieu, la délivrance du péché, la sanctification sans la loi, l'œuvre de l'Esprit Saint, le dessein bienveillant de Dieu, Dieu pour nous, la fidélité de Dieu. Nous apprenons tout cela et une multitude d'autres doctrines dans les onze premiers chapitres.

Maintenant nous en venons à Romains 12:1, où Paul est prêt à nous expliquer ce qui est demandé de nous, étant donné ces doctrines. Ceci est peut-être le verset le plus important de tout le Nouveau Testament du point de vue de votre culte. Si vous n'êtes pas prêts à vous approcher de Dieu selon les conditions de Romains 12:1, vous ne serez jamais le genre d'adorateur qu'il demande. Vous pouvez assister à toutes les réunions de l'Église, chanter tous les cantiques et faire toutes les prières que vous voulez, vous n'arriverez jamais à adorer Dieu tel qu'il veut être adoré. Voilà donc le vrai culte du chrétien, et Paul en présente ici trois aspects: premièrement, le motif du vrai culte; deuxièmement, la manière du vrai culte; et troisièmement, le mode du vrai culte.

Regardons premièrement le motif du vrai culte. Pourquoi rendre à Dieu un culte agréable? Romains 12:1: «*Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu.*» Voilà le motif sur lequel s'appuie le culte chrétien: les compassions de Dieu. Regardons de près ce que Paul dit: «*Je vous exhorte donc, frères,*». Le verbe grec signifie «supplier» ou «prier». Paul se met à genoux: «*je vous en supplie!*» Il adresse son exhortation aux chrétiens de Rome, non comme un Moïse armé des menaces de la Loi, mais comme un frère suppliant des frères, en toute humilité et amour.

Ceci me rappelle ce que Paul a écrit à Philémon. Philémon, vous vous souvenez, était un chrétien qui possédait un esclave du nom d'Onésime. Or, Onésime s'était enfui en emportant quelques affaires appartenant à son maître; et Philémon, bien que son esclave soit devenu entre-temps chrétien, pouvait trouver bon d'administrer un châtiment. Donc, Paul lui a écrit: *«Bien que j'aie en Christ beaucoup de liberté pour te prescrire ce qui convient, j'aime mieux te prier au nom de l'amour»* (Philémon 8-9). Il a dit: *«Philémon, je pourrais t'ordonner de pardonner à Onésime, mais au lieu de cela, je vais simplement t'en supplier.»* Paul a dit encore: *«Nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu»* (2 Corinthiens 5:20). Il était du caractère de Paul de supplier, il était du caractère de Moïse de commander.

Vous direz: *«Quelle est la différence?»* C'est aussi simple que ceci: la loi ordonne, l'amour supplie. Il est du caractère de l'amour de supplier. Quelqu'un dira: *«Chouette! Cela veut dire qu'avec l'amour on a la bride sur le cou, on est tout à fait libre.»* Savez-vous que la supplication de l'amour est infiniment plus puissante que l'exigence de la loi? Par exemple: Vous avez très peu de scrupules à enfreindre la loi quand vous conduisez, n'est-ce-pas? Mais quand vous aimez quelqu'un de tout votre cœur, la supplication de cet amour vous rend presque incapable de lui faire mal. Bien que l'amour ne fasse que plaider, la requête de l'amour est infiniment plus contraignante que le commandement légal. C'est pourquoi Paul dit: *«Je vous exhorte donc, frères,»* au nom de l'amour.

Voici donc le motif de notre adoration: *«par les compassions de Dieu»*. Les actes de miséricorde dont nous sommes les objets devraient nous contraindre à rendre à Dieu un culte qui lui soit agréable. Quand je considère tout ce que Dieu a fait pour moi dans sa grande miséricorde, comment pourrais-je faire moins que de lui offrir toute ma vie? Paul dit: *«Étant donné tous les témoignages de miséricorde dont Dieu vous a déjà comblés, je vous supplie.»* Ces compassions constituent les doctrines dont le développement a rempli les onze chapitres précédents, tout ce que Paul dit de la grâce de Dieu accordée au pécheur.

Au début de cette épître, nous voyons le pécheur, qui est un criminel; il a été jugé coupable devant Dieu et condamné à la mort éternelle. Dieu est le juge, et Dieu regarde l'homme – juif comme païen – lui clôt la bouche, met à nu sa pourriture intérieure, et le prononce coupable. Puis, grâce à la mort sacrificielle de Jésus, qui a pris la place de l'homme au Calvaire, Dieu prend cet homme dans

son état de péché et le place dans un état de grâce. Tous ses péchés sont pardonnés, il est affranchi de la mort, il mène une vie nouvelle, animée et dirigée par l'Esprit Saint qui vient habiter en lui. Même plus que cela, il devient fils de Dieu et cohéritier du Christ, il vit sous les rayons de l'amour de Dieu, il a l'espérance de la gloire, il a part au plan et au dessein de Dieu pour l'éternité. Voilà les compassions de Dieu.

En substance, Paul dit: «En considération de tout ce que Dieu a fait pour vous, ne croyez-vous pas que la réponse naturelle à une telle miséricorde soit d'adorer Dieu avec gratitude et amour?» Le psalmiste a demandé dans Psaume 116:12: *«Comment rendrai-je à l'Éternel tous ses bienfaits envers moi?»* La réponse est de lui offrir un culte inspiré par la reconnaissance. L'épistolier aux Hébreux exprime la même idée dans Hébreux 12:28: *«C'est pourquoi, puisque nous recevons un royaume inébranlable, ayons de la reconnaissance, en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et crainte.»* Le culte chrétien n'est qu'une réponse à l'initiative salvatrice de Dieu. Le salut n'est pas le but de notre culte, mais le point de départ de notre culte. Nous n'adorons pas Dieu pour qu'il nous sauve, mais parce qu'il nous a déjà sauvés. Il ne nous a pas seulement pardonné tous nos péchés, mais nous a transportés dans le royaume de son Fils, nous a donné part à la glorieuse richesse de son héritage, nous a bénis de toute bénédiction spirituelle en Christ. Toutes ces grâces merveilleuses sont à nous. Le motif du vrai culte a son origine dans les compassions de Dieu envers nous.

Deuxièmement, quelle est la manière du vrai culte? Comment doit-on adorer Dieu et lui rendre grâce pour toutes ses compassions? Romains 12:1: *«Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu.»* Voilà la manière dont on rend à Dieu le culte véritable: offrir son corps comme un sacrifice vivant.

Or, le verbe «offrir» est un mot intéressant. Dans un contexte religieux, c'est un terme technique employé pour désigner la présentation des victimes et des offrandes dans le Temple. Il se dit de ce qu'on offre à Dieu et de ce qu'on consacre à son service. Par exemple, quand Jésus était toujours un petit bébé, ses parents, selon Luc 2:22-23 (TOB): *«l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur – ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur: Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur.»*

Ce mot a donc à faire avec le culte célébré dans le Temple et exprime l'idée de mettre quelque chose totalement à la disposition et au service de Dieu.

Offrir son corps, c'est donc le consacrer complètement à Dieu. C'est dire, «Dieu, voici mon corps, il ne m'appartient plus. Je le mets entre tes mains pour que tu en fasses ce que tu veux. Je te le donne entièrement, consacre-le à ton service.» Le culte que nous rendons à Dieu dépend de notre disponibilité à nous présenter en nous dédiant personnellement à lui. C'est Dieu qui s'occupe de toutes les compassions, c'est à nous de présenter l'offrande. C'est ce que Paul a déjà dit dans Romains 6:13, seulement là, le verbe «offrir» est traduit «livrer».

«Ne livrez pas vos membres au péché, comme armes pour l'injustice; mais livrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme des vivants revenus de la mort et offrez à Dieu vos membres, comme armes pour la justice.» (Romains 6:13)

Le verbe «livrer» est le même que le mot traduit «offrir» dans Romains 12:1. Il signifie: «présenter en sacrifice», «dévouer à Dieu». Chaque membre de mon corps doit être consacré au culte et au service de Dieu!

Lisons 1 Corinthiens 6, et nous verrons pourquoi le corps est si important. (En disant «corps», Paul ne se limite pas au corps physique; c'est plutôt la personne tout entière agissant par son corps.) Paul décrit l'attitude qu'il combat dans 1 Corinthiens 6:13a: *«Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments; et Dieu détruira l'un comme l'autre.»* C'est l'attitude qui dit: «Occupez-vous seulement de votre vie, prenez bien soin de votre ventre, remplissez-le bien, amusez-vous, c'est tout ce qui importe. Mangeons et buvons, car demain nous mourrons.» 1 Corinthiens 6:13b: *«Mais le corps n'est pas pour l'inconduite. Il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps.»* Voilà une des affirmations les plus importantes au sujet de votre corps: le corps est pour le Seigneur. 1 Corinthiens 6:15a: *«Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ?»* Si vous êtes chrétiens, votre corps est membre du Christ, vous êtes unis à Lui. Par conséquent, dans tout ce que vous faites, vous traînez Jésus avec vous. Ce n'est pas qu'il pêche, mais il est là, continuellement exposé à vos péchés. 1 Corinthiens 6:15b: *«Prendrai-je donc les membres de Christ, pour en faire les membres d'une prostituée?»* En d'autres termes, si je commets un péché sexuel, je suis en train

de prendre les membres du Christ et de les entraîner pour les unir avec une prostituée! Puis Paul conclut aux versets 19-20.

«Ne savez-vous pas ceci: votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et vous n'êtes pas à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps.» (1 Corinthiens 6:19-20)

LE CORPS EST IMPORTANT!

Dieu veut que nous lui offrions ce corps. Car le corps est en réalité le moi tout entier. Prenez votre corps, votre être, votre moi, et donnez-le à Dieu. Consacrez-vous à son service pour faire tout ce qu'il veut. Prenez tous les membres de votre corps, toutes vos activités toutes vos études, tout votre travail, tous vos divertissements, toutes vos conversations, toutes vos pensées, et offrez-les à Dieu comme acte d'adoration et d'amour. Paul dit: «Prenez chaque activité de votre vie, chaque aspect de votre existence corporelle, et présentez-les à Dieu pour accomplir sa volonté. Offrez votre corps!»

Il faut l'offrir comme un sacrifice vivant. Vous dites: «Qu'est-ce qu'un sacrifice vivant? Moi, je croyais qu'un sacrifice était une chose morte.» Vous avez raison, ça l'était; mais ça ne l'est plus. Les victimes animales qu'on offrait dans l'Ancien Testament n'étaient que des cadavres passifs et inertes qu'on plaçait sur un autel, et rien de plus. Mais aujourd'hui Dieu veut un sacrifice vivant: non pas un service amorphe, mais un service intelligent, actif, volontaire. Je crois que les prophètes l'ont bien compris. Samuel, par exemple, a dit en 1 Samuel 15:22: *«L'Éternel trouve-t-il autant de plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, que dans l'obéissance à la voix de l'Éternel? Voici: l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et la soumission vaut mieux que la graisse des bœliers.»* Samuel avait bien saisi la notion d'un sacrifice vivant: le don total de soi-même à Dieu en vue de l'obéissance.

Je crois que l'un des plus grands exemples d'un sacrifice vivant était Abraham. Il a offert un sacrifice vivant. En Genèse 22, Dieu lui dit:

«Prends donc ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac: va-t-en dans le pays de Moriya et là, offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai.» (Genèse 22:1)

Essayez d'imaginer un peu ce qui se passe dans l'esprit d'Abraham. Toutes ces années d'attente pour un fils; Abraham était vieux, Sara était vieille. Tous les espoirs d'Abraham, tous ses rêves, tout ce qu'il a jamais désiré – l'alliance, la promesse, la postérité, le messie – tout devait venir par Isaac. Maintenant Dieu dit: «Amène-le sur une montagne et tue-le!» Abraham lutte sûrement avec l'angoisse dans son cœur, en disant: «Dieu, je ne peux pas! C'est mon fils bien-aimé! Toutes les promesses de l'alliance dépendent de lui!» Donc, quand Abraham a amené Isaac sur la montagne pour le tuer, savez-vous qui faisait le sacrifice? Pas Issac. Qui alors? C'était Abraham. Il n'offrait pas une victime morte, il s'offrait lui-même, il offrait tous ses espoirs, tous ses rêves, toutes ses ambitions, tous ses désirs. Pourquoi? Parce qu'il savait que c'était ce que Dieu voulait qu'il fasse. Abraham était un sacrifice vivant.

Voici ce qu'il a fait: il s'est soumis à Dieu, coûte que coûte. C'est ça un sacrifice vivant: se consacrer à faire la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit, et quel qu'en soit le prix. Je peux l'exprimer très simplement: mon sacrifice ne s'accomplit que dans l'abandon de moi-même. C'est la leçon la plus profonde que puisse jamais apprendre et réapprendre le chrétien. Un sacrifice vivant exige qu'on se tue soi-même, c'est la mise à mort de sa propre volonté. Si vous n'êtes pas prêts à crucifier votre ego pour faire la volonté de Dieu, vous ne saurez jamais ce que c'est que d'être un sacrifice vivant.

Jésus avait cet esprit. Nous lisons dans Hébreux 10:5, 7: *«C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit: Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande; mais tu m'as formé un corps [...] Alors j'ai dit; Voici, je viens, [...] Pour faire, ô Dieu, ta volonté.»* Savez-vous ce que cela veut dire? C'est le sacrifice de soi-même: que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite (Luc 22:42). Paul dit de Jésus dans Philippiens 2:6-8: *«Lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même [...] en devenant obéissant.»* Peu lui importait ce qu'il était, il voulait être ce qu'il lui fallait devenir pour être obéissant; et il fut obéissant jusqu'à la mort. Un sacrifice vivant est celui qui tue son ego pour ne vivre que pour Dieu, celui qui est décidé à être ce que Dieu veut qu'il soit, coûte que coûte. Cette offrande totale et volontaire de soi-même est à la base du vrai culte chrétien. Paul dit: *«Étant donné les compassions de Dieu, présentez vos corps, donnez-vous vous-mêmes à Dieu comme un sacrifice vivant!»*

Notez ce qu'il dit ensuite: [un sacrifice] saint, agréable à Dieu. Ces deux adjectifs se réfèrent aux qualités exigées de la victime offerte dans l'ancien culte: Dieu n'acceptait que des animaux purs, sans défaut et sans tache. L'animal devait être le meilleur du troupeau. Vous savez, Israël était un vrai fiasco dans ce domaine. Écoutez, par exemple, ce que Dieu leur dit:

«Quand vous amenez en sacrifice une bête aveugle, n'est-ce-pas mal? Quand vous en amenez une boiteuse ou malade, n'est-ce-pas mal? [...] je ne prends aucun plaisir en vous, dit l'Éternel des armées, et je ne veux pas recevoir d'offrande de votre main! [...] Et cependant vous amenez ce qui est dérobé, boiteux ou infirme: Voilà l'offrande que vous amenez! Vais-je la recevoir de vos mains? dit l'Éternel. Maudit soit le perfide qui voue et sacrifie au Seigneur une bête mutilée!» (Malachie 1:8, 10, 13-14)

L'essentiel n'est pas tant de présenter une offrande, mais qu'elle plaise à Dieu et qu'il l'accepte.

Or, tout ce que vous faites dans votre vie chrétienne est un sacrifice offert à Dieu. Que lui offrez-vous? Lui donnez-vous les restes de votre vie? Ou bien, lui donnez-vous le meilleur de vous-même? Laissez-moi vous poser une question: si vous preniez tout ce que vous avez fait cette semaine, tout ce que vous avez pensé et dit, toute activité à laquelle vous avez pris part; et si vous offriez tout cela comme un culte saint pour Dieu, croyez-vous que ce serait une moquerie? Je crains qu'en revoyant ma vie, je ne trouve beaucoup de choses que je ne pourrais pas offrir à Dieu comme un acte de culte; ce serait un blasphème! La seule manière dont on peut rendre un culte qui fasse vraiment plaisir à Dieu est de lui présenter une vie sainte, pure, consacrée entièrement à l'accomplissement de sa volonté.

Ainsi, on trouve le motif du vrai culte dans les compassions de Dieu; la manière, dans l'offrande de nous-mêmes comme un sacrifice vivant. Enfin, il y a le mode du vrai culte, Romains 12:1: *«ce qui sera de votre part un culte raisonnable.»* En grec, le mot traduit «raisonnable» est *logicos*, qui nous a donné en français le mot «logique», et qu'on pourrait traduire par «intelligent» ou «fait avec réflexion». Cet adjectif était fréquemment employé par des auteurs juifs ou grecs pour bien marquer la différence entre le culte purement formel et cérémoniel et le culte véritable qui engage l'homme tout entier. Voilà donc le mode du vrai culte:

c'est un culte intelligent; pas un vague quelque chose inconscient, pas un acte accompli sans réflexion ou accidentellement, mais volontairement et avec discipline. Vous savez ce que vous faites. Car ce que vous faites exige la participation de votre volonté, de votre pensée, de votre esprit; c'est une intention consciente et réfléchie.

Ce verset nous enseigne donc que c'est l'offrande volontaire à Dieu de toutes les activités de notre corps qui constitue le vrai culte chrétien. Le chrétien rend un vrai culte quand tout ce qu'il fait n'a d'autre but que de plaire à son Seigneur. Quand une épouse chrétienne s'occupe de sa maison, prend soin de son mari et de ses enfants, et qu'elle le fait dans l'intention de plaire à Dieu, elle lui rend tout autant un culte que quand elle chante un cantique à sa gloire. Quand un père travaille dur tous les jours de la semaine pour pourvoir aux besoins de sa famille, et qu'il le fait dans l'intention de plaire à Dieu, il lui rend un culte aussi sûrement que quand il rompt le pain le premier jour de la semaine. Le culte chrétien ne se limite pas à la prière, au chant, à l'étude de la Bible, à la collecte, au repas du Seigneur, et aux adorations quotidiennes en famille. Une notion si restreinte du culte n'est pas biblique. Ce qui se passe dans nos assemblées n'est qu'un aspect particulier du culte que Dieu attend de ses adorateurs. Le vrai culte embrasse tous les actes de la vie.

Qu'est-ce que Jésus a dit à la femme samaritaine? Il a dit:

«L'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. [...] Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.» (Jean 4:21, 23)

Jésus annonce ici prophétiquement que l'ancien culte va disparaître, celui qui était lié à des endroits déterminés, des saisons, des fêtes, des temples, des sacrifices d'animaux et tout le «tralala». Tout cela va passer. Le culte dans l'âge nouveau sera d'un caractère tout à fait différent. Peu importera quand et où, seul importera que dans votre vie, en tout lieu et en tout temps, toujours et partout, vous rendiez un culte à Dieu.

En pensant à ceci, j'ai commencé à faire une comparaison entre nous les chrétiens et les Juifs de l'Ancien Testament. Eux, ils avaient une maison de Dieu; nous, nous sommes la maison de Dieu. Leur temple était construit de pierres sans vie, nous sommes des pierres vivantes. Ils s'approchaient de Dieu par l'in-

termédiaire des sacrificateurs, nous sommes tous des sacrificateurs. Ils offraient des sacrifices morts, nous sommes des sacrifices vivants. Le genre de culte célébré dans l'Ancien Testament n'était qu'une ombre des réalités à venir et a maintenant fait place au vrai culte instauré par le Christ.

Laissez-moi l'exprimer ainsi: rendre un culte à Dieu, c'est faire consciemment Sa volonté en fonction de notre situation dans la vie. C'est toute notre activité réglée suivant sa parole, c'est toute notre obéissance. Quand un esclave chrétien nettoyait la porcherie, la Bible lui enseignait de le faire «comme au Seigneur». Ceci faisait partie de la volonté de Dieu pour l'esclave. Quand il était obéissant et utile à son maître, quand il le servait de bon gré parce que c'était la volonté de Dieu, il rendait un culte à Dieu. Quand une épouse chrétienne est occupée aux soins domestiques et qu'elle aime et obéit à son mari, elle rend un culte à Dieu. Vous pensez: «Tu veux dire que quand je fais le ménage, je suis en train d'adorer Dieu?» Exactement! La femme qui présente volontairement à Dieu ses taches journalières; l'homme qui, de bon cœur, présente à Dieu ce qu'il fait au travail; tous deux adorent Dieu de manière tout aussi agréable que quand ils chantent un cantique de louange à la salle de réunion le dimanche matin. Dieu accepte avec plaisir de tels sacrifices.

Le vrai culte du chrétien consiste donc à offrir à Dieu la totalité de notre vie quotidienne. C'est aussi simple que cela, et c'est aussi profond que cela. En somme, Paul nous supplie: «Puisque vous devez à Dieu un culte intelligent en reconnaissance de toutes ses compassions, présentez-lui votre corps dans toutes ses activités comme un sacrifice vivant consacré à Dieu par une soumission constante à sa volonté! Faites de la volonté de Dieu la seule réalité de votre vie!» Je voudrais terminer simplement en vous citant deux passages:

«Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père.» (Colossiens 3:17) (TOB)

«Soit donc que vous mangiez, soit donc que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.» (1 Corinthiens 10:31)

MAX DAUNER

Chapitre 6 ORGUEIL ET FIERTÉ

Un avocat dont l'orgueil se voyait à l'œil nu, déclara bien haut à un fermier: «je ne baisse la tête ni devant Dieu ni devant les hommes». Le fermier, aussi humble que sage lui dit: «Voyez-vous ce champ de blé, là? Seuls les épis vides de grains sont tout droits, les autres, ceux qui sont pleins, sont penchés vers la terre.»

ORGUEIL ET FIERTÉ

Dans notre langue française deux termes, bien qu'étant proches au point de vue du sens, sont cependant éloignés lorsqu'on se met à les définir en profondeur. Il s'agit des mots «orgueil» et «fierté».

Le premier est une estime excessive de soi-même et le second peut être en bonne part l'expression de sentiments nobles, élevés, ou en mauvaise part, l'affectation de l'air hautain, arrogant, de celui qui s'enorgueillit, qui tire vanité de certaines choses.

LE VICE, LE PÉCHÉ

L'orgueil est honni de l'Éternel et la Bible dit à maintes reprises:

«La crainte de l'Éternel, c'est la haine du mal; l'arrogance et l'orgueil, la voie du mal.» (Proverbes 8:13)

«Tout cœur hautain est en abomination à l'Éternel.» (Proverbes 16:5)

L'orgueil trouve son origine au-dedans de l'homme, Jésus le dit:

«C'est du dedans, c'est du cœur des hommes... que sortent l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'homme.» (Marc 7:21-23)

L'être humain souille donc son cœur, son âme, en se laissant dominer par cette estime démesurée de lui-même, alors qu'il n'est pas grand-chose, voire rien du tout. Un passage du livre des Proverbes le lui fait clairement entrevoir:

«Il y a six choses que hait l'Éternel, Et même sept qu'il a en horreur; les yeux hautains, la langue menteuse, Les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite

des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères.» (Proverbes 6:16-19)

Il s'agit d'un péché, cela va sans dire, et non des moindres! Il est prophétisé comme devant caractériser «les temps de la fin» dont Paul dit à Timothée:

«Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu ...
» (2 Timothée 3:1-4)

Tout ceci n'est pas pour nous étonner lorsqu'on se souvient qu'après tout l'orgueil fut le premier péché à faire son apparition dans le monde. Lorsque Satan s'approche d'Ève, sa méthode est relativement simple. Tout d'abord, il lui instille le doute en demandant à la première femme: *«Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?»* (Genèse 3:1). Ensuite vient la flatterie qui, lorsqu'on y succombe, conduit tout droit à l'orgueil.

Satan affirme maintenant: *«Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.»* (Genèse 3:5). Devenir comme un dieu, atteindre à la divinité, quelle félicité! Ève succombe avec les conséquences que nous connaissons.

Le diable utilise un procédé similaire avec Jésus. Il le met au défi de changer des pierres en pains, de se jeter en bas du temple et lui offre tous les royaumes du monde (Matthieu 4:3-8). La phrase clé qu'utilise le Malin est très simple: *«Si tu es Fils de Dieu ... »* alors tout est possible! Mais Jésus n'a nul besoin de le prouver. L'orgueil n'a pas de prise sur Lui car Il est Dieu.

CERTAINS SONT TOMBÉS DANS CE PIÈGE GROSSIER

Le Pharisien dont parle le Seigneur dans une parabole et qui *«priaît ainsi en lui-même»*:

«Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères ou même comme ce publicain; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus ... » (Luc 18:11-12)

Hérode se voit un jour sollicité de faire la paix avec les Tyriens et les Sidoniens:

«À un jour fixé, Hérode, revêtu de ses habits royaux et assis sur son trône, les harangua publiquement. Le peuple s'écria: Voix d'un dieu et non d'un homme! Au même instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et il expira, rongé des vers.»
(Actes 12:20-23)

Les apôtres eux-mêmes, croyant que Jésus était venu pour rétablir le royaume terrestre d'Israël, s'enflent d'orgueil à plusieurs reprises. Très souvent ils tentent de gagner les faveurs exclusives du Maître ou discourent entre eux pour savoir lequel prédomine sur les autres.

Un jour,

«Ils arrivèrent à Capernaüm. Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda: De quoi discutiez-vous en chemin? Mais ils gardèrent le silence, car en chemin ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand.» (Marc 9:33-34)

À une autre occasion:

«Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation; lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand? Jésus leur dit: Les rois des nations les maîtrisent et ceux qui les dominent sont appelés bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit ... » (Luc 22:24-26)

En Jean 13 se trouve un récit significatif. Après avoir lavé les pieds de ses apôtres et voyant leur perplexité, Jésus dit à ses disciples:

«...Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.» (Jean 13:15-17)

Voilà qui pouvait leur montrer que l'orgueil n'est jamais de mise! Mais cet esprit avait été jusqu'à gagner la famille de certains disciples:

«La mère des fils de Zébédée, (c'est-à-dire de Jean et Jacques) s'approcha de Jésus avec ses fils, et se prosterna pour lui faire une demande. Il lui dit: Que veux-tu? Ordonne, lui dit-elle, que mes deux fils, que voici, soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. Jésus répondit: Vous ne savez pas ce que vous me demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire...?» (Matthieu 20:20-22)

Après tout ceci, nous sommes amenés à mieux comprendre la maxime que cite Pierre: *«Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles»* (1 Pierre 5:5). Et cependant, le monde est couvert d'orgueil et d'arrogance! L'Ancien Testament lui-même foisonne d'exemples de gens qui d'humbles qu'ils étaient, se détournèrent de la volonté de leur Créateur s'estimant lésés, restreints dans leur ambition, freinés alors qu'ils estimaient que leurs immenses capacités les plaçaient au-dessus d'une loi divine devenue trop petite, trop mesquine pour leur grandeur. Satan n'est-il pas lui-même un ange déchu?

L'ORGUEIL NOUS LIMITE

En réalité il en va tout autrement, l'orgueil nous aveugle, en nous empêchant de voir les choses sous leur véritable aspect. L'ambition s'empare alors de l'individu et poursuit l'œuvre destructrice de cette «estime excessive de soi-même». La prétention, cet autre compagnon de l'orgueil, parachève alors le tout. En réalité, ces trois choses limitent un jugement sain par ce qu'elles comportent d'excessif.

Lors d'une des discussions des apôtres sur la grandeur:

«Jésus, ayant aperçu un petit enfant lui fit signe d'approcher. Après l'avoir placé au milieu d'eux, il dit: Vraiment, je vous l'assure: si vous ne devenez pas comme des petits enfants, vous ne pourrez jamais entrer dans le Royaume des cieux.» (Matthieu 18:2-3; Parole Vivante)

À plusieurs reprises l'enseignement du Christ se base sur les enfants pour illustrer ce que la vie d'un chrétien doit comporter de pureté, de soif d'apprendre (1 Pierre 2:2), de confiance implicite, d'humilité naturelle. Il doit dépendre de Dieu tout comme l'enfant relève de ses parents. Nous touchons ici à l'antithèse même de l'orgueil, à une opposition tellement flagrante qu'elle nous rapproche de l'idée que pour devenir un chrétien, il faut assumer le rôle d'un mendiant et non du grand personnage que nous croyons être.

Le pompeux orgueil de Félix, éloignant dédaigneusement de lui Paul et son message (Actes 24:25), l'empêche d'obéir à l'Évangile. En fait, pour l'homme ce sentiment détestable représente un terrible écueil contre lequel toute raison vient se briser, ainsi que son honneur, sa réputation, sa vertu. Toute repentance est ainsi rendue impossible. Il devient virtuellement incapable de dire à Dieu: «je regrette, j'ai tort, j'ai péché, ma vie va désormais suivre une toute autre direction.» Tout comme Naaman le lépreux, nous estimons ne pouvoir subir l'humiliation de descendre dans l'eau. Lui, pour guérir, nous, pour revêtir Christ et voir nos péchés passés oubliés par Dieu.

L'orgueil, ce sont les disputes:

«C'est seulement par orgueil qu'on excite des querelles, mais la sagesse est avec ceux qui écoutent les conseils.»
(Proverbes 13:10)

L'orgueil c'est la rébellion:

«Le méchant dit avec arrogance: Il ne punit pas! Il n'y a point de Dieu! – Voilà toutes ses pensées.» (Psaume 10:4)

L'orgueil, c'est le désir de commander, de détruire, de vivre au-dessus des lois de Dieu. Tel était le cas de Diotrèphe dont Paul dit:

«... mais Diotrèphe, qui aime à être le premier parmi eux, ne nous reçoit point. C'est pourquoi, si je vais vous voir, je rappellerai les actes qu'il commet, en tenant contre nous de méchants propos; non content de cela, il ne reçoit pas les frères et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Église.» (3 Jean 9-10)

L'orgueil, c'est vouloir vivre au-dessus de ses moyens:

Il nous pousse à acheter ce dont nous n'avons nul besoin, avec de l'argent que nous ne possédons pas et pour impressionner des gens que nous ne connaissons pas, ou à qui cela est souvent complètement indifférent.

L'orgueil c'est encore:

Placer sa confiance dans les choses matérielles.

Chercher la gloire.

Dire: «Je suis plus intelligent que lui. Nous sommes socialement mieux placés.»

Ma beauté est supérieure. Je ne pêche jamais!

Et bien d'autres choses, hélas!

LA FIERTÉ BIEN COMPRISE

Comme nous l'avons dit la fierté peut être le véhicule de sentiments nobles, élevés, ou le reflet direct de l'orgueil: le signe extérieur et visible de la vanité, autre proche parent. Le chrétien bien qu'étant humble, par nature et par définition, n'en est pas moins fier et cela pour différentes raisons.

Étienne, le lapidé sublime, est certainement mort la tête haute, fier d'appartenir corps et âme au Roi des Rois. Sans honte et sans regret car il savait que sa vie n'était que l'antichambre d'une existence éternelle auprès de Dieu. Il pardonnait à ses bourreaux.

Les martyrs du premier siècle jetés en pâture aux bêtes féroces devaient être fiers de leur Dieu, sans quoi ils n'auraient pu supporter leurs atroces souffrances. Cette fierté était mêlée d'amour intense.

Chacun d'entre nous devrait pouvoir être fier d'avoir la faculté de donner sa vie pour son Créateur ou même pour ses semblables. Cette fierté-là peut rejoindre l'humilité la plus pure, la confiance la plus ultime. Mais avant cela la volonté de Dieu nous attend, et sans une parfaite intégrité à son égard notre fierté se transforme en orgueil. La marge est très petite mais les conséquences énormes.

Jamais non plus, la fierté ne peut être satisfaction car elle se traduirait instantanément en gloire personnelle, contraire à l'esprit même du christianisme. Jésus le dit bien: *«vous... ne cherchez pas la gloire, qui vient du Père seul»* (Jean 5:44). Et Paul le réaffirme, plus tard, *«Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu»* (1 Cor. 6:20).

Comment, dès lors, ne pas parler de l'humilité, cette absence totale d'orgueil, cet abaissement volontaire par la connaissance de sa petitesse par rapport à l'immensité de ce Dieu à qui nous devons tout? Qu'il est bon de méditer ensemble sur des concepts peu familiers, ne trouvez-vous pas?

SI DIEU EST AVEC TOI,

Va ton chemin mon frère!
Que Dieu marche devant toi,
Qu'il soit pour toi:
Qu'il soit ton pas,
Qu'il soit ton bâton,
Qu'il soit ta lumière.

Car tu es son enfant.
Tu es son sang,
Tu es sa chair.
Car mon frère, si Dieu est avec toi
Tu seras tout cela,
Tu seras l'eau sur la roche,
Tu seras le sel dans le pain des hommes,
Tu seras la boisson sur la table d'un repas.

(Poème de Philippe Parma)

JACQUES MARCHAL

Chapitre 7
LA LANGUE (JEAN 1:1-4)

La lecture de ce passage de Jean a été choisie pour souligner l'importance et la puissance de ce qui est dit, de ce qui sort de la bouche. Dieu en parlant a créé le monde. Dieu en parlant nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour vivre. Christ lui-même, lorsqu'il fut tenté par Satan, a déclaré que c'est par ce qui sort de la bouche de Dieu que l'homme vivra. Bien sûr, la parole de Dieu et la parole d'un homme sont deux choses différentes. Il n'empêche que ce qu'un homme dit, le produit de la langue en quelque sorte, est la plus réelle et la plus puissante manifestation de ce qu'il est. Bien que les paroles soient étroitement liées à nos actes, ce sont nos paroles qui sont capables de soulager l'esprit affligé, d'encourager celui qui n'a plus de courage, de semer la destruction et la haine là où il y avait la paix. Comparez les paroles du Christ et celles d'Hitler. Les effets sont différents comme le jour et la nuit, mais leur puissance est indéniable.

Le texte qui doit être gravé dans l'esprit de chaque chrétien, et qui doit le diriger chaque fois qu'il ouvre la bouche sont ces paroles du Seigneur dans Matthieu 12:34: *«Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.»* Nos paroles sont la révélation la plus exacte et la plus succincte de ce que nous sommes. C'est un fait déconcertant pour certains, voire pour nous tous, de savoir que notre cœur est rempli du même genre de choses que ce qui sort de notre bouche. Le cœur est-il rempli de pensées gracieuses, de sentiments nobles, de critiques banales, d'autant de trivialités? Quoi qu'il en soit, les paroles ne sont que le rebondissement sur la langue de ce qui est dans le cœur.

LA LANGUE EST REBELLE

De tous les péchés imaginables, il y en a relativement peu qui sont aussi abominables que le mensonge. Le mensonge est classé avec le meurtre, l'impudicité et l'idolâtrie (Apocalypse 22:15). Le premier péché commis par un chrétien et que le Saint-Esprit a trouvé nécessaire de nous raconter fut le mensonge (Actes 5:3-4). Et jamais un chrétien n'a été repris aussi sévèrement que dans le cas d'Ananias et Saphira qui furent tués aussitôt pour avoir menti.

Dans Proverbes 17:7, nous lisons que les paroles mensongères n'ont pas de place sur la langue d'un noble. Permettez que je vous rappelle que depuis la résurrection de Jésus ce sont nous, les chrétiens, qui constituons la noblesse du monde. Nous sommes le sacerdoce royal, la nation sainte (1 Pierre 2:9). C'est au chrétien d'amener le monde sur le chemin de la vérité en toutes choses, doctrinales et morales.

LA CRITIQUE ET LA MÉDISANCE

Corriger l'erreur est bien, mais souvent l'homme ne corrige pas. Corriger impose qu'on cherche une réponse ou une solution. Quand on se contente de constater et de faire remarquer l'erreur, c'est plutôt de la critique et de la médisance. La critique cinématographique ne produit pas les meilleurs films (elle n'en produit pas du tout), plutôt elle se limite à citer les faiblesses de tel ou tel film. C'est peut-être acceptable pour le cinéma, mais pas pour la vie spirituelle des gens. Au lieu de résoudre un problème ou de remédier à une erreur, la critique a souvent pour effet de prolonger les difficultés. *«Faute de bois, le feu s'éteint;»* (Proverbes 26:20-21).

LE DÉCOURAGEMENT

Avant d'entrer en Canaan, 12 espions ont quitté le camp des Israélites pour reconnaître la terre promise. À cause des paroles de découragement qu'ils ont prononcées à leur retour, 10 d'entre eux n'ont pas habité le pays. Le peuple d'Israël a erré 40 années au désert par manque d'encouragement. Des langues qui révélaient des cœurs dans lesquels Dieu n'occupait pas la première place ont fait périr des milliers d'Israélites avant qu'ils aient mis pied dans le pays où coulaient le lait et le miel.

LE LANGAGE IMPUR

Toute parole mauvaise est défendue pour celui qui veut suivre le Seigneur (Éphésiens 4:29). Quoi de plus dégoûtant que d'entendre des grossièretés sur les lèvres de quelqu'un qui se dit chrétien. Comment se considérer pur et saint quand notre langage serait marqué par des initiales suivies de quelques points (ex. m...)? Il y a certainement des expressions qui trouveront difficilement leur place parmi les paroles dites au nom du Seigneur Jésus (Colossiens 3:17).

Un cas plus grave encore, mais plus courant, est l'emploi du nom de Dieu en vain. Il n'y a rien de plus normal au monde que de voir ceux qui ne prétendent pas servir Dieu témoigner un

manque de respect pour Jésus-Christ ou le Dieu Tout-Puissant. Mais un enseignement aussi fondamental que les dix commandements gère le langage de l'homme de Dieu dans cette matière (Exode 20:7). L'excuse quelquefois proposée par celui qui vient d'user vainement le nom de Dieu, «Mais, je n'ai rien voulu dire!» ne fait qu'aggraver le péché. Qu'est-ce qu'un usage vain si ce n'est pas un usage qui ne veut rien dire? Selon la loi de Moïse, ce péché était punissable de mort (Lévitique 24:16).

L'EXEMPLE DE JÉSUS

Jésus est certainement le modèle parfait pour toute activité chrétienne. En ce qui concerne la langue, il nous donne le principe qu'il a pratiqué, et qui peut nous servir d'exemple. Il a dit en Jean 12:49-50, «*Car je n'ai point parlé de moi-même, mais le Père [...] m'a prescrit lui-même ce que je dois dire.*» Le Christ s'est soumis à la volonté de son Père même en ce qu'il disait. Il n'a parlé ni pour se vanter, ni pour s'imposer, mais pour accomplir la volonté de son Père. C'est une idée qui changera pas mal de nos conversations si elle est appliquée.

Quelqu'un dira que Jésus lui-même s'est fâché parfois, et qu'il a parlé durement en certaines circonstances, et c'est bien vrai. Mais retenons tout d'abord cette vérité: à qui le droit de faire des reproches sinon à celui qui est parfait en toutes choses?

Parmi les paroles les plus dures que le Seigneur a jamais prononcées sont celles qui se trouvent dans Matthieu 23, où Jésus a sévèrement critiqué les Pharisiens. Huit fois il leur dit, «Malheur à vous», huit fois il les appelle «hypocrites», trois fois «aveugles», deux fois «conducteurs d'aveugles», et une fois «race de vipères». Ce sont des paroles cassantes, mais pourquoi leur a-t-il parlé ainsi? Pour se vanter? Pour montrer sa supériorité? Non! Il a parlé ainsi uniquement pour leur bien, pour qu'ils se repenent. En lisant ce passage, il ne faut pas oublier d'y inclure le verset 37, qui nous apprend que si Jésus a parlé avec tant de mépris, ce n'était qu'après avoir essayé tous les autres moyens pour les faire changer de vie. Il n'a pas parlé avec précipitation, il n'était pas hors de lui-même, et ses paroles ont démontré une abondance de persévérance plutôt qu'un manque de patience.

LE BON USAGE

Il ne suffit pas de s'abstenir des mauvais propos, mais il faut bien employer le don de parler et communiquer dont Dieu a doté l'être humain.

LA PRIÈRE ET LE CHANT

La langue peut être employée pour la malédiction ou la bénédiction, pour maudire les hommes ou pour bénir Dieu. Le bon choix doit nous paraître clair (Jacques 3:9-10). Le privilège de chanter des louanges à Dieu ne doit pas être négligé. Au contraire, l'apôtre Paul nous enseigne que le chant fait partie intégrante de notre service à Dieu (Colossiens 3:16). Ne pas chanter équivaut à ne pas respecter la Parole de Dieu. De même Paul nous exhorte à nous servir constamment de la prière comme moyen de communion avec notre Père (1 Thessaloniens 5:17). La vie de prière de Jésus n'était pas seulement une grande source de puissance pour lui, mais elle était aussi un signe des rapports intimes qui existaient entre le Père et l'Enfant. Il en est de même pour nous.

ENSEIGNEMENT

La langue est un moyen d'enseignement sans pareil. Vous n'avez jamais vu un professeur qui ne parlait pas. Jésus, Paul, Étienne et tant d'autres se sont servis de la langue pour communiquer l'Évangile. L'importance de la langue dans l'enseignement est bien démontrée dans Romains 10:8-18. Le chrétien qui parle du fond du cœur de l'Évangile est celui qui reçoit la bénédiction du Seigneur.

ENCOURAGEMENT

Combien de fois avez-vous voulu faire quelque chose de bien, mais il vous aurait fallu un petit mot d'encouragement pour faire le premier pas? Avant que Pierre ait renié le Seigneur trois fois, le Christ l'a encouragé en lui disant: *«J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point.»* Oui, Pierre l'a renié malgré tout, mais après il s'est repenti. Qui sait si cette petite parole d'assurance n'a pas fait la différence entre le repentir et l'abandon?

Il est facile de critiquer et de condamner, ça ne demande pas un effort extraordinaire. Toutefois, par le même exercice des cordes vocales on peut changer un monde (celui dans lequel vit un ami) en lui offrant une petite phrase d'encouragement (Éphésiens 4:29).

PAROLES DE BONHEUR ET DE JOIE

Pareillement il est facile d'exposer les défauts du monde, d'un individu, ou, du temps qu'il fait aujourd'hui, mais qu'avons-nous changé? Rien! Par contre, quand tout va mal – le ciel est gris, la voiture ne démarre pas, et le café est trop fort – celui qui prend

le temps de remarquer et de faire remarquer aux autres le moindre des bienfaits de Dieu, cette personne-là changera des sourcils froncés en sourires et les grognements en remerciements. Il vivra une vie joyeuse et il aura beaucoup de compagnie. Il sera vraiment la lumière et non le nuage du monde (Matthieu 5:16).

PAROLES ET SENTIMENTS

La Bible affirme que la langue est capable d'accomplir les pires et les meilleures choses: ça dépendra du cœur. Si votre langue est rebelle, changez de cœur. Soumettez-vous à celui qui est le maître du monde: Jésus-Christ. Remplissez votre cœur de choses saintes et agréables, et la langue ne pourra que suivre. Parlons tous d'une façon qui nous permettra de dire avec David:

«Reçois favorablement les paroles de ma bouche, et les sentiments de mon cœur, Ô Éternel, mon rocher et mon libérateur!» (Psaume 19:15)

RICHARD WOLFE

Chapitre 8
APPRENDRE À AIMER DIEU
(Romains 12:9-10)

Il n'y a que deux commandements dans la Bible qui sont applicables aux hommes aujourd'hui! Je dis cela parce que en réalité tous les autres commandements se basent sur ces deux. Le premier, et le plus grand, c'est d'aimer Dieu avec tout son être. Le deuxième, dit Jésus, est semblable: *«Tu aimeras ton prochain comme toi-même»* (Matthieu 22:37-40).

Aimer Dieu? Voilà la chose la plus importante de la vie! Cependant, mon amour pour Dieu dépend en grande partie de ma capacité d'aimer mon prochain. L'apôtre Jean dit, n'est-ce-pas:

«Si quelqu'un dit: J'aime Dieu et qu'il haisse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et nous avons de lui ce commandement: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.» (1 Jean 4:20-21)

Aimer mon prochain? Voilà qui est souvent difficile. D'abord, parce que mon prochain n'est pas toujours facile à aimer. Ensuite, parce qu'il est difficile de l'aimer comme moi-même vu que, moi non plus, je ne suis pas toujours facile à aimer. Il y a des moments où je ne m'aime pas moi-même.

Dans notre texte, Romains 12:9-10, ce commandement d'aimer notre prochain est répété, mais en d'autres termes.

«Que la charité soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur, attachez-vous fortement au bien. Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres, par honneur, usez de prévenances réciproques.»

L'apôtre Jean parle de ce commandement comme étant «ancien et nouveau» (1 Jean 2:7-11). Pour lui l'amour c'est le commandement «ancien et nouveau» parce que c'est la base essentielle de toute action réciproque, autrefois et maintenant. C'est par notre amour les uns pour les autres, dit Jean, que nous sommes reconnus comme enfants de Dieu (1 Jean 3:10). Selon Jésus, notre amour les uns pour les autres constitue un témoignage de sa divinité (Jean 17:21, 23). Si donc il n'y a pas d'amour réciproque, il n'y aura pas de lien avec Dieu et il n'y aura pas ce témoignage de la divinité de Jésus.

Le premier problème qui a surgi sur la terre, après la chute dans le jardin d'Éden, était un problème entre frères. Caïn a tué son frère Abel parce qu'il ne l'aimait pas assez. À la question de Dieu «où est ton frère» Caïn a répondu d'une manière typique de la rébellion de l'homme contre Dieu: *«Je ne sais pas; suis-je le gardien de mon frère?»* (Genèse 4:9).

Sans lien avec Dieu, l'humanité perd l'amour pour son prochain. Sans amour pour son prochain, l'humanité perd son lien avec Dieu. C'est un cercle. Remarquez un exemple de cette rupture en Genèse 6:5, 7:

«... la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et ... toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal ... Et l'Éternel dit:... je me repens de les avoir faits.»

AIMER DIEU

Apprendre à aimer mon prochain? Cela commence avec mon amour pour Dieu. D'abord, selon Jean, l'amour n'est pas égal au sentimentalisme (1 Jean 4:9). L'amour que Dieu me porte est un amour actif; il *«a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui.»* Il faut que mon amour aussi soit actif. De plus, l'amour n'est pas un simple sentimentalisme parce que c'est bien une décision, un jugement, une promesse.¹ Si l'amour n'était qu'un sentiment, il ne constituerait pas une base pour un engagement, ni envers Dieu ni envers mon prochain. Les sentiments sont changeants. Mais une décision, bien considérée, reste ferme. L'amour est donc une attitude, une orientation de caractère qui détermine ma relation avec Dieu et les autres.²

Ensuite, Jean fait bien remarquer le lien étroit entre l'amour envers Dieu et la foi (1 Jean 4:15-16). Ma décision de croire en Jésus comme le Christ de Dieu, et c'est bien une décision, s'accompagne de la présence de Dieu dans ma vie, de la puissance de Dieu, et de ma raison d'être. Ainsi, nous avons «connu et cru» à l'amour de Dieu, dit Jean (1 Jean 4:16). Premièrement, je reconnais donc et j'accepte le fait que Dieu m'aime. Deuxièmement, je manifeste ma foi en son amour, et ainsi je manifeste mon amour envers lui, en croyant que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Troisièmement, à cause de ma soumission à lui, je reçois une vie

¹ Erich Fromm, *The Art of Loving: an inquiry into the nature of love* (Harper & Row, Publishers, 1956), p. 56.

² *Ibid.*, p. 46.

nouvelle (Romains 6:4) et par son Esprit qui habite en moi je reçois le pouvoir d'aimer les autres (Romains 5:5; Galates 5:22-23).

À ce moment-là, je suis prêt à écouter et à mettre en pratique le commandement de Dieu énoncé par Jean: *«Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère»* (1 Jean 4:21). Ou comme dit Paul: *«Que l'amour soit sincère; que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection: rivalisez d'estime réciproque.»* (TOB – Romains 12:9-10).

M'AIMER MOI-MÊME

Afin que mon estime, mon amour, soit sincère il faut commencer par moi-même. Il faut que je reconnaisse ma valeur devant Dieu, autrement il me sera difficile, même impossible, d'aimer mon prochain comme il faut.

Je sais que la Bible enseigne qu'il faut penser à autrui. Pourtant, cela n'exclut pas le besoin de s'aimer soi-même. Je voudrais donc voir avec vous ce qu'on appelle «l'amour-propre» ou «l'estime ou le respect de soi», car c'est là où il faut commencer afin d'apprendre à aimer son prochain.

Plusieurs fois la Bible nous dit: *«aimez votre prochain comme vous-mêmes»*. Cela implique la nécessité d'un amour-propre, le respect de soi-même. Dans l'Ancien Testament, nous lisons qu'une amitié profonde liait le jeune David et Jonathan, le fils de Saül. Jonathan aimait David *«comme son âme»* (1 Samuel 20:17). Leur amitié était telle que l'auteur a pu comparer les sentiments de Jonathan envers David aux sentiments qu'il se portait à lui-même. Dans le Nouveau Testament il y a l'exemple de l'apôtre Paul. Il était un homme qui avait confiance en lui-même. Il parlait même, non pas d'une manière orgueilleuse mais avec une fierté sincère, de ce qu'il avait réalisé, il demandait même que nous imitions son exemple! Il n'y avait pas, chez Paul, de manque d'estime de soi. Il n'y avait pas de fausse piété de sa part. Cependant, Paul était un homme bien équilibré dans son estimation de lui-même. Il avait de lui-même une image positive, mais en même temps, il était bien conscient de ses faiblesses et de sa capacité de faire le mal. C'est lui qui nous dit en Romains 12:3 que chacun de nous ne doit pas avoir *«de lui-même une trop haute opinion»*. Il ne voulait pas dire qu'il faut nous déprécier ou avoir des sentiments d'infériorité. Après tout, nous sommes enfants de Dieu! Paul voulait dire qu'il faut avoir des *«sentiments modestes»*; qu'il faut être réaliste. Avoir de nous-mêmes une trop haute opinion

c'est de l'orgueil. Par contre, ce n'est pas juste non plus d'avoir de nous-mêmes une trop basse opinion.

Il n'y a pas de doute que nous sommes dignes de Dieu. Jésus nous a rendus dignes par son propre sang. Il n'y a pas de doute non plus que Dieu nous estime beaucoup. Si nous posons la question «*Qu'est-ce que l'homme?*», telle que posée par David dans le Psaume 8, nous trouverons la réponse: que Dieu se souvient de nous, qu'il nous a faits «*de peu inférieurs aux anges*», qu'il nous «*a couronnés de gloire et de magnificence*», et qu'il nous a «*donnés la domination sur les œuvres de ses mains*» – c'est-à-dire sa création. Si Dieu, le Créateur de cet univers, nous a créés et se soucie de nous, nous devons avoir une grande valeur à ses yeux, n'est-ce-pas? Pas seulement cela, mais Dieu a manifesté son amour envers nous dans le don de son Fils. Qui sommes-nous donc, pour nous mépriser nous-mêmes, nous pour qui Jésus est mort? Nous faisons partie du chef-d'œuvre de la création!

Si nous devons, comme dit Paul dans notre texte, «*par honneur, user de prévenances réciproques*», nous devons aussi nous estimer (Romains 12:10). Il faut que nous soyons sûrs de nous-mêmes afin de préférer les autres, afin de penser à autrui. Erich Fromm, dans son petit livre *L'Art d'aimer* dit:

«Si un individu est capable d'aimer d'une manière productive, il s'aimera lui-même aussi; s'il n'est pas capable d'aimer les autres, il ne sera pas du tout capable d'aimer.»³

Conclusion: «On ne peut pas aimer les autres comme il faut sans s'aimer soi-même.»

Je crois qu'il faut dire que l'égoïsme et le vrai amour-propre ne sont pas identiques. En fait, ils sont opposés l'un à l'autre. La personne égoïste ne s'aime pas elle-même. Fromm dit même, qu'elle se hait. L'égoïsme – cette façon de s'aimer et se soucier de soi-même – laisse la personne vide et frustrée. Il va sans dire que la personne égoïste est malheureuse et pleine d'anxiété. Elle veut saisir de la vie chaque petit plaisir possible et, au besoin, elle prendra aussi ce qu'ont les autres. Sigmund Freud dit que la personne égoïste est un narciss, c'est-à-dire elle a détourné son amour des autres pour le concentrer sur elle-même. C'est vrai qu'une personne égoïste est incapable d'aimer les autres, mais elle n'est pas capable non plus de s'aimer elle-même.⁴

³ *ibid.*, p. 60.

⁴ *ibid.*, p. 61.

Malheureusement, il y a trop de chrétiens qui n'arrivent pas à s'aimer eux-mêmes. Bien sûr, ils ne se suicident pas très souvent, mais ils ont quand même de la difficulté à faire face à la vie. Ils n'arrivent pas à vraiment aimer les autres. Dans un sens réel ils se suicident socialement, même spirituellement. Ce que je vous dis est confirmé par des études psychologiques faites par les spécialistes bien qualifiés sur les relations entre personnes. Chez beaucoup d'adultes, ces spécialistes ont constaté qu'il y a un manque d'amour-propre.⁵ Je ne crois pas qu'il faille des spécialistes pour le constater. C'est assez évident. Ce manque d'amour-propre se manifeste de plusieurs manières dont la plus connue est le sentiment d'infériorité. Ce sentiment d'infériorité se manifeste aussi de plusieurs manières – le vantard, le «je sais tout», le perfectionniste, le vaniteux, le bavard, le prude.⁶ On dirait que certains de ces symptômes caractérisent celui qui s'aime trop mais c'est juste le contraire. Il ne s'aime pas assez! Le problème c'est que souvent on ne se rend pas compte du problème, et il n'est pas toujours évident aux autres. Ce sentiment d'infériorité atteint tout le monde de temps en temps. C'est grave quand il devient une habitude, une manière de penser ou de vivre. Il y a quelques années, un jeune homme, qui faisait des études pour devenir prédicateur, s'est pendu. Il avait tellement caché ses problèmes que ses amis proches ne se sont pas tout de suite aperçus de son absence. Cinq jours se sont écoulés avant qu'ils ne découvrent son corps dans la cave de la maison.⁷

Combien de chrétiens souffrent de ce sentiment d'infériorité, de tout ce qui vient d'un manque d'estime de soi? Presque tout le monde a ce sentiment à un moment ou un autre. Pour certains, c'est un problème quotidien, un problème actuel et pesant.

Qu'est-ce qu'il faut faire pour résoudre ce problème d'un manque amour-propre? Il faut montrer envers ces personnes beaucoup d'amour, de respect, de compassion, de soutien et de patience afin qu'elles arrivent à s'aimer elles-mêmes naturellement. Il faut leur rappeler aussi que Dieu les estime. Pourtant, Sigmund Freud aurait analysé «les influences psychosexuelles refoulées dans l'inconscient» (Le Petit Larousse, p. 1374). Le docteur Ivan Janov aurait dit qu'il faut qu'elles se jettent par terre et pleurent comme des bébés ou qu'elles battent leur mère ou leur père!⁸

⁵ James Dobson, *Hide or Seek* (Fleming H. Revelle Co., Old Tappan, New Jersey, 1974), p. 131. (Dobson fait remarquer que ce sont plus souvent les femmes que les hommes qui ont ce sentiment d'infériorité.)

⁶ Roger Barret, *Depression: What it is and what to do about it* (David C. Cook Publishing Co., Fullerton, California, 1977), pp. 75-96.

⁷ Dobson, *Hide or Seek*, p. 134.

⁸ *ibid.*

Le meilleur remède, et c'est le remède biblique, c'est de communiquer à la personne que nous sommes d'accord que sa vie est parfois très difficile; que jusqu'à maintenant on ne lui a pas donné beaucoup d'encouragement. Maintenant cela va changer. Je dirai: «Je veux vous aider à supporter les épreuves. Dès ce moment, je m'intéresse à vous en tant que personne. Vous le méritez et vous avez mon respect. Autant que cela est possible, cessez de vous soucier de vos problèmes et confiez-les-moi.» La personne n'aura plus de raison de se sentir seule. «Quelqu'un m'aime pour moi-même, dira-t-elle, quelqu'un me comprend!»

Ce que je viens de dire a été suggéré par un psychologue «chrétien».⁹ C'est la réponse chrétienne au problème d'un manque d'amour-propre. C'est l'application du commandement «*portez les fardeaux les uns des autres*» (Galates 6:2). Bien sûr, il ne faut pas agir en paroles seulement mais aussi par des actions.

Ce même principe, de porter les fardeaux des autres, nous aide d'une manière pratique à résoudre nos sentiments d'infériorité et d'insuffisance. Combien de fois avons-nous oublié nos problèmes en venant en aide aux autres? «Ils ont besoin de moi, donc, enfin je vaudrais quelque chose.» C'est très difficile de nous noyer dans nos problèmes si nous sommes préoccupés par les besoins des autres. Vous vous sentez seuls, pas à la hauteur, inférieurs? Rendez visite aux malades, aux personnes âgées, aux orphelins! Offrez une tarte ou un gâteau que vous avez faits à votre voisin, au facteur. Si vous avez une voiture, mettez-la au service des gens qui en ont besoin. Surtout, soyez prêts à écouter si quelqu'un a besoin de vous parler.¹⁰

Quelle folie de douter de notre valeur puisque Dieu nous a créés à son image! Dieu ne regarde pas les hommes comme nous les regardons. Souvenez-vous que lorsque Samuel cherchait un roi, il voulait oindre le plus grand et le plus beau fils d'Isaï. Dieu lui a dit: «*Non! L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur*» (1 Samuel 16:7). Et Dieu a choisi David.

Nous aussi, nous devons apprendre à regarder au cœur, afin de ne pas blesser notre prochain et afin de l'aider. Il faut regarder au cœur pour bien apprécier la personne. Cela aussi fait partie de notre amour pour les autres et de notre amour-propre.

⁹ Dobson, *Hide or Seek*, p. 134.

¹⁰ *ibid.*

AIMER MON PROCHAIN

Apprendre à aimer mon prochain? Cela est beaucoup plus facile lorsque je sais que Dieu m'aime, que j'aime Dieu et que je m'aime moi-même. Qu'est-ce que cela veut dire «aimer mon prochain»? Paul répond d'une manière négative en Romains 13:8-10. Aimer mon prochain veut dire de ne pas commettre d'adultère, de ne pas tuer, de ne pas dérober, de ne pas dire de faux témoignages, de ne pas convoiter. Paul dit même que tout cela se résume dans cette parole: *«Tu aimeras ton prochain comme toi-même!»* L'amour ne fait pas de mal au prochain. (Comme celui qui s'aime ne se fait pas de mal.) *«L'amour est donc l'accomplissement de la loi.»* Paul a commencé le passage par cette phrase: *«Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres; car celui qui aime les autres a accompli la loi.»*

Apprendre à aimer mon prochain veut dire «apprendre à apprécier mon prochain, apprendre à pardonner à mon prochain, apprendre à servir mon prochain.» Bref, il faut penser à autrui. Je vous présente donc une liste de sept choses qui nous aideront tous à aimer comme il faut. Comme d'habitude, Jésus est l'exemple parfait de ce que je vais vous dire.

Premièrement, pour apprendre à aimer mon prochain il faut que je demande l'aide de Dieu. Je ne peux pas le faire tout seul. Il ne faut jamais avoir trop de confiance en ses propres vertus.

Deuxièmement, en même temps que je demande l'aide de Dieu, il faut que je lutte contre l'orgueil et pour l'humilité. Il faut éviter d'avoir *«des prétentions au-delà de ce qui est raisonnable,»* dit Paul (TOB – Romains 12:3). Je ne dois pas avoir d'autre titre de gloire que la croix de Jésus. C'est par là même que je suis glorifié. C'est par la grâce de Dieu que je suis fils et il n'y a pas de place, alors, pour l'orgueil humain. Or, je dois avoir la même attitude que lui envers l'orgueil. Selon ce qui est dit en Proverbes 6:16, je dois le haïr de tout mon cœur parce qu'il me fait agir contre Dieu, contre moi-même et contre mon prochain. L'orgueil, c'est la racine de tout problème entre personnes. Comme nous avons dit plus haut, l'orgueil est un signe, non pas de trop d'amour-propre mais d'un manque d'amour-propre. Une façon de vaincre l'orgueil c'est d'arriver à un amour raisonnable de moi-même.

Troisièmement, comme Dieu, je dois aimer les autres, même avec leurs fautes. C'est plus facile à faire si je me souviens de trois

choses: d'abord, je me souviens que, moi aussi, je suis un homme et que je fais des bêtises moi-même. Ensuite, je me souviens que l'autre personne, elle aussi, est une créature de Dieu, créée à l'image de Dieu et pour laquelle Jésus est mort. Ainsi, comme Dieu, je regarde la personne et non pas ses œuvres. Puis, je dois aussi me souvenir qu'il existe, sans doute, des circonstances qui poussent la personne à faire de mauvaises choses. Derrière toute circonstance qui mène au péché, il y a Satan. Si donc je hais quelqu'un, c'est le diable que je dois haïr et non pas la personne. Dieu nous a aimés lorsque nous étions encore des pécheurs et je dois agir de même vis-à-vis des autres (Romains 5:8).

Quatrièmement, comme Paul, lorsque je commence à juger un autre, je dois appliquer une règle plus stricte à ma propre conduite qu'à celle des autres. Je dois être sévère envers moi-même avant de juger les autres. Je suis plus au courant de mes propres faiblesses, n'est-ce-pas, que de celles des autres? Ou tout au moins, je devrais l'être! Je ne devrais jamais critiquer ou corriger un autre avant de me corriger moi-même – surtout si je suis coupable de la même faute! Cela implique donc un examen de moi-même (2 Corinthiens 13:5). Paul dit: *«Je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres»* (1 Corinthiens 9:27). Jésus le dit comme ceci: *«ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère»* (Matthieu 7:5).

Cinquièmement, je dois haïr tout ce qui se rapporte aux ressentiments et à la rancune. Hébreux 12:15 donne cet avertissement: *«Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés»* (TOB – *«à infecter ainsi la communauté»*). Si j'ai de mauvais sentiments, cela m'empêche d'avoir de bonnes attitudes et de bonnes œuvres. En effet, je me suicide spirituellement. Pire encore, les effets peuvent se reporter sur les autres. La malice est contagieuse. Comme dit Paul: *«Si vous vous mettez en colère, ne péchez point; que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas accès au diable»* (Éphésiens 4:26-27). Chaque fois que nous retenons des mauvais sentiments envers quelqu'un, nous ouvrons la porte au diable et ainsi nous perdons notre respect de nous-mêmes. Pire encore, à travers nous, le diable peut semer la division dans la communauté chrétienne. Gardons-nous donc de l'amertume.

Sixièmement, il faut se rappeler que le pardon n'a jamais de limites. Pierre demandait si sept fois était suffisant. Jésus dit: *«Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois»* (Matthieu 18:22). Il n'y a pas de limites au pardon et le péché n'est jamais trop grand pour ne pas être pardonné. Dieu a pardonné ceux qui ont crucifié Jésus, n'est-ce-pas? (Actes 2:36-41).

En rapport avec le pardon: s'il y a un malentendu, lorsque j'en parle avec quelqu'un d'autre, je dois en parler comme si la personne, avec laquelle se pose le problème, était présente. Je dois aussi me souvenir que Dieu entend tout parce qu'il est présent. L'idéal c'est de garder secret le problème entre moi et la personne et de n'en parler à personne d'autre sinon à Dieu.

Pour bien comprendre la notion du pardon, il est bon de déterminer la libéralité avec laquelle je veux que les autres, et surtout Dieu, me pardonnent. Il faut que mon attitude envers le pardon soit réglée par l'attitude que je veux que les autres aient envers moi. Si je pardonne peu, il me sera peu pardonné. Si je pardonne beaucoup, il me sera beaucoup pardonné.

Septièmement, et finalement, afin d'apprendre à aimer mon prochain, il faut me perdre dans le service de Dieu et des autres. Ma vie doit graviter autour de quelque chose. Si mon moi est le centre, je suis facilement offensé et j'offense facilement les autres. Mais si Dieu et son œuvre occupent le centre de ma vie, je n'aurai pas de temps pour les petites offenses. En fait, j'arriverai à apprécier, à aimer comme Dieu le veut. Mon amour sera sincère envers les autres. Par honneur, je serai disponible aux prévenances réciproques ou comme dit la Bible de Jérusalem: *«Je regarderai les autres comme plus méritants»* (Romains 12:9-10). L'apôtre Jean résume bien l'importance de l'amour envers mon prochain. (1 Jean 4:7-12)

«Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'Il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime propitiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu

nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous. Amen!»

ARLIN HENDRIX

Chapitre 9
**COMMENT PRENDRE CONTACT AVEC DES
NON-CHRÉTIENS**

«Ayez de l'empressement et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes.» (Romains 12:11, 17, 18)

CE QUE LA QUESTION RÉVÈLE EN NOUS

«Comment prendre contact avec des non-chrétiens?» J'ai souvent posé cette question à d'autres chrétiens, à Dieu, à moi-même. Et vous, est-ce que vous vous la posez? Si vous lisez ces lignes, c'est peut-être justement parce que la réponse à cette question vous intéresse. Et quels chrétiens se posent une telle question? Des chrétiens qui, d'après les exhortations de notre texte, au verset 11, cherchent à avoir de l'empressement et non de la paresse. C'est en effet le zèle à partager l'évangile avec autrui qui nous fait poser une question comme celle-ci. Car nous voulons évangéliser comme le Seigneur nous a chargés de le faire. Et cette charge implique des contacts avec ceux qui ne sont pas déjà évangélisés. Donc les questions: «Comment avoir ces contacts? dans quelles circonstances? combien de temps faudrait-il consacrer?» paraissent tout à fait normales au chrétien.

Mais remarquons quelque chose dans notre texte. Paul parle ici de nos contacts avec autrui, chrétien ou non-chrétien. Mais il ne dit rien sur la manière de le faire. Ceci m'a fait réfléchir sur ma propre manière de penser. La question que je pose ne se pose pas dans la Bible. Or, bien sûr, il y a, dans la vie de Jésus et des apôtres, beaucoup d'exemples qui montrent l'art de prendre des contacts. Mais bien que les disciples de Jésus lui aient demandé beaucoup de choses: «Enseigne-nous à prier», «Augmente notre foi», «Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser un démon?», etc., ils n'ont jamais demandé: «Enseigne-nous à prendre des contacts avec des nonchrétiens». D'ailleurs, dans tout le Nouveau Testament, très peu d'exhortations adressées aux chrétiens

montrent comment contacter des gens ou prêcher l'évangile. Il y en a pourtant quelques-unes et cela nous suffit. Il faut, bien entendu, évangéliser. Mais, chose frappante, devant le peu d'exhortations à évangéliser, nous sommes étonnés par la rapidité de l'évangélisation au premier siècle, par la grandeur du territoire évangélisé et par l'unanime participation de presque tous les chrétiens (1 Thessaloniens 1:4-8; Actes 8:4; Philippiens 1:12-14). En dépit du manque d'instruction sur l'art de prendre des contacts, les premiers chrétiens ont répandu l'Évangile partout dans le monde de leur époque et à toutes les personnes qui vivaient dans ce monde-là (Colossiens 1:23).

Pourquoi souligner ce fait? Parce que cela révèle quelque chose de très important en nous. Nous cherchons à prendre contact avec les gens pour la gloire de Dieu, et je suis convaincu que Dieu en est content. Mais nous n'avons peut-être pas besoin d'en étudier le «comment». Bibliquement, il semble que cela doit se faire tout seul. Quand la lumière brille en quelqu'un, il est impossible de la contenir. Il faut qu'elle brille devant tout le monde. Quand nous nous sentons faibles pour aller vers les non-chrétiens, ce dont nous avons besoin n'est pas d'apprendre une technique. Il nous manque, peut-être, l'encouragement et la motivation qu'avaient les premiers disciples.

Comment Paul encourageait-il Timothée pour l'accomplissement de son ministère? Essayez de trouver vingt encouragements ou motivations à évangéliser dans les versets de 1 Timothée 1:3 à 2:13.

Peut-être en trouverez-vous plus que vingt. Mais au lieu de traiter ces vingt points, je vais vous faire part de trois réflexions qui nous aideront à prendre des contacts avec des non-chrétiens. Nous verrons ensuite comment Jésus a pris contact avec les gens, ce dont nous pourrions tirer quelques suggestions pratiques.

TROIS RÉFLEXIONS SONT NÉCESSAIRES

Premièrement, une réflexion sur l'amour de Dieu face à notre ancien état de pécheurs (1 Pierre 2:9). Nous sommes sauvés par la grâce de Dieu pour que nous puissions proclamer ses vertus. Pour que nous ayons envie de partager la bonne nouvelle, il suffit de revoir notre Sauveur, de réfléchir longuement à son sacrifice; de confesser nos péchés devant lui, et, ainsi, de marcher dans la joie du pardon de nos péchés et dans la joie de toutes ses merveilleuses bénédictions. Est-ce que notre Dieu est seulement

celui qui va nous protéger de l'enfer? Ou est-ce que nous l'aimons de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force, et de tout notre pensée?

Deuxièmement, une réflexion sur l'état des gens perdus (2 Corinthiens 5:11-21). Sachant que Dieu va condamner ceux qui ne le suivent pas, l'amour pour ces personnes nous contraint à prendre contact avec elles. Prenons quelques instants pour réfléchir à la vie de ceux qui sont autour de nous. Est-ce que nous voyons notre voisin uniquement comme un sujet éventuel d'évangélisation, ou est-ce que nous l'aimons comme nous-mêmes?

Troisièmement, une réflexion sur les exemples, dans la Bible, de contacts entre chrétiens et non-chrétiens. Ces exemples sont tellement simples, tellement naturels, que cette réflexion va nous libérer (si notre esprit est déjà formé par les deux premières réflexions) et nous permettre tout de suite de faire du bien et de prêcher l'Évangile aux autres.

LES CONTACTS QUE NOUS AVONS

Faites une liste de tous vos amis, de tous vos collègues de travail, de tous ceux que vous rencontrez régulièrement en faisant vos commissions, de tous vos voisins que vous connaissez assez pour dire «bonjour» et «il fait beau». Je fais cette liste de temps en temps. Et je suis toujours étonné de voir le nombre de personnes avec lesquelles j'ai déjà un contact. Ajoutons aussi à cette liste ceux qui sont connus dans le quartier comme «les un peu toqués», «le bossu», ou «la vieille dame qui habite au premier». Mais comment profiter des occasions, parfois de très courte durée, souvent avec d'autres personnes présentes, pour parler de Dieu? Comment approfondir nos contacts avec autrui?

Prendre des contacts et approfondir les contacts avec des nonchrétiens se fait selon les mêmes principes. Voyons dans la vie de Jésus trois moyens de contact avec les autres.

1. LE SERVICE – Notre modèle, Jésus, était toujours en train de servir les autres. Notre texte dans Romains 12, dit au verset 11, «*Servez le Seigneur*» Et comment servir le Seigneur? En servant «l'un des plus petits de mes frères» (Matthieu 25:40). «*Pendant que nous avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi*» (Galates 6: 10). «*Cette parole est certaine, et je veux que tu insistes là-dessus, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à exceller dans les œuvres bonnes. Voilà qui est beau et utile aux hommes.*» (Tite

3:8). Jésus a résumé son propre ministère aux disciples de Jean-Baptiste en disant: *«les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres»* (Mathieu 11:4), Le Seigneur avait toujours le temps d'aller voir un malade. Est-ce que nous avons le temps? Quand un collègue de travail ou un voisin est à l'hôpital, sommes-nous à côté du lit? Et pour leur famille qui est surchargée et fatiguée, est-ce que nous apportons un repas ou lavons-nous leur linge, ou passons-nous l'aspirateur chez eux? Jésus a lavé les pieds de ses fidèles disciples et aussi du traître. Par le service qu'il était toujours prêt à rendre à n'importe qui, le Maître a pris de nombreux contacts avec d'autres personnes; il a ainsi établi des liens profonds. C'est dans le service que le chrétien montre l'amour de Dieu. Veillons pour les occasions où les gens ont besoin de service. Le Seigneur pourvoira les occasions si nous les lui demandons.

2. L'ENSEIGNEMENT – À cause de son amour pour tout le monde, et quand il le pouvait, Jésus parlait de la vérité qu'il avait reçue de son Père. À des banquets, en chemin, chez ses amis, même quand il rencontrait quelqu'un près d'un puits, il enseignait. Et nous? Sommes-nous poussés, par amour pour Dieu et notre prochain, à enseigner? Cela se fera d'abord en discutant avec les voisins à propos des enfants ou de la politique, ou encore, en écoutant une personne parler d'un problème grave. Au lieu de donner notre opinion, comme tous les autres, nous pouvons donner un conseil que nous avons trouvé dans la Bible et qui nous a aidé dans ce domaine. Et nous pouvons aussitôt lire ce passage. Bref, nous donnons un conseil au nom de Dieu. Or, si nous ne sommes pas en train de lire la Bible quotidiennement et d'y chercher les réponses à nos propres problèmes, cela sera fort difficile à faire. Mais si la parole de Dieu est vivante, actuelle et efficace dans notre vie, nous aurons beaucoup à contribuer aux autres. Il y a aussi la possibilité d'inviter quelqu'un tout simplement à étudier la Bible avec nous ou à venir à une étude avec nous. C'est ce que Jésus a fait en appelant les gens à le suivre (Luc 5:10, 27; 9:59). Il ne faut pas que nous disions «non» pour une autre personne avant de l'avoir invitée! Elle dira peut-être «oui». Et le fait de témoigner de Dieu produira d'autres contacts. Puis, si vous parlez avec une personne, vous avez aussi la possibilité de rencontrer d'autres membres de sa famille ou ses amis. En outre, quand

vous montrez ainsi l'efficacité de votre foi, vous provoquerez les questions de personnes que vous ne pensiez pas intéresser, ou même de personnes que vous ne connaissiez pas auparavant.

3. LE «HASARD» – Bien sûr, pour le chrétien, il n'y a pas de «hasard»; mais il y a «l'imprévu», que Dieu a peut-être prévu pour nous. Le meilleur exemple dans la vie de Jésus se trouve dans Jean, chapitre 4, quand le Maître se trouvait, tout à coup, seul avec une femme samaritaine, près d'un puits. Que faisons-nous de nos rencontres imprévues... dans le bus, dans le train, au guichet de la poste, dans l'ascenseur? Nous pouvons sourire, nous pouvons chercher à entamer la conversation. C'est difficile, ce n'est pas naturel, dites-vous. Il ne faut pas laisser entrer en nous des pensées négatives, telles que: «Si je lui parle, il sera peut-être gêné», ou bien: «S'il me pose une question compliquée, je ne saurai répondre». Il faut plutôt laisser entrer les pensées qui viennent de la lumière (Matthieu 6:22-23). «Celui qui est en face de moi pourrait être un jour dans le royaume de Dieu». Il y a quelques années, en France, un homme qui cherchait la vérité travaillait dans le bureau d'une compagnie de déménagements. Un prédicateur de l'Église du Christ est venu demander de l'aide pour son déménagement. Puis, ils ont commencé à parler de choses spirituelles. À Genève, quelques années plus tard, un autre monsieur, un athée, travaillait dans un hôtel. Un groupe de chrétiens est venu séjourner dans cet hôtel, pendant une campagne d'évangélisation. Quelqu'un a commencé à parler de Dieu à ce monsieur. Le résultat dans les deux cas fut le même. Les deux hommes sont devenus chrétiens. Ils sont aujourd'hui des prédicateurs pour l'Église du Seigneur en Europe francophone. Voyez ce qui peut arriver dans vos rencontres «imprévues».

Malheureusement, notre société ne nous aide pas à contacter les gens pour la gloire de Dieu. Tout le monde est tellement occupé, y compris nous-mêmes. Tout devrait se faire d'après un horaire et le non-chrétien n'a certainement pas prévu que nous venions lui apporter la bonne nouvelle. Donc, nous allons le déranger. De plus, personne ne devrait «imposer» (c'est ainsi qu'on entend «mentionner») sa foi à quelqu'un d'autre. Donc, nous sommes intimidés. C'est pour cela que Paul dit dans notre texte, Romains 12:11: «Ayez de l'empressement et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur.» Aujourd'hui est le jour pour agir.

COMMENT PRENDRE CONTACT AVEC DES NON-CHRÉTIENS?

LA QUESTION POSÉE D'UNE MANIÈRE DIFFÉRENTE

La question que pose notre titre n'est pas tellement biblique, comme nous l'avons déjà vu. Mais il y a une question biblique qui touche à tout ce que nous avons discuté, une question très élémentaire, très fondamentale.

Dans Luc, chapitre 10, un docteur de la loi vient poser une question à Jésus (verset 25), «*Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?*». Cet homme veut mettre Jésus à l'épreuve. Nous, nous ne cherchons pas à tester Jésus. Et c'est pour cette raison que nous ne nous sommes jamais identifiés avec ce jeune docteur. Mais il est possible de mettre en question les simples commandements de notre Seigneur et donc de le mettre à l'épreuve, en posant simplement trop de questions. «Oui Seigneur, mais comment?»... «C'est compliqué.»... «Dans quelles circonstances?»... «Et si la situation change?»... «Notre société est différente». Je suis sûr que le docteur de la loi avait vu beaucoup de complexité dans sa question. Jésus a mis l'homme dans l'embarras (je ne dis pas que Jésus voulait l'embarrasser, mais la question était tellement rudimentaire que c'est ce qui arriva.) en lui retournant la question et en lui demandant de réciter ce qu'il savait déjà. En fait, Jésus a tout simplement dit: «C'est exact», ou: «Tu savais déjà la réponse à ta question». Le législateur, pour montrer que sa question était en effet plus compliquée, demanda une précision: «Mais qui est mon prochain?». Mais la réponse de Jésus (la parabole du bon Samaritain) montre encore davantage la simplicité de la question.

Il en est de même pour notre question. La Bible ne pose pas la question: «comment prendre des contacts avec les non-chrétiens?», mais plutôt «comment aimer les non-chrétiens?». Et là je suis devant un problème que je peux résoudre. Il n'est pas question d'un savoir-faire qui me manque, mais d'une disposition de mon cœur. Je dois me repentir et changer mon cœur. Et la Bible abonde en conseils et en exemples qui peuvent m'aider à aimer mon prochain.

Pour poursuivre cette étude, il faudrait parler de comment montrer le pardon à celui qui prend notre place de parking; comment être l'ami de celui qui vit en marge de la société; comment se mettre dans la peau d'un autre lorsque je parle de

Dieu; comment savoir écouter, et ainsi de suite. Nous n'avons pas assez de place ici pour parler de toutes ces choses, mais Dieu nous aidera si nous avons le désir d'aimer.

Avant tout, il faut un changement de cœur, ce que nous pouvons contrôler volontairement. Nous savons déjà ce que c'est de nous intéresser sincèrement à une autre personne. Ce n'est pas une chose compliquée que d'aimer quelqu'un. Il suffit de penser à lui un instant, à ses besoins, à comment l'aider. Si le sentiment d'amour vient difficilement au début, il faut peut-être que nous nous efforcions d'aider quelqu'un ou d'être avec lui et ensuite nous commencerons à apprécier cette personne.

En tout cas, ce qui doit nous préoccuper c'est d'aimer les non-chrétiens (et les chrétiens aussi, bien sûr). Si nous aimons les autres, cela se verra. À ce moment-là, nous aurons plus de contacts avec les non-chrétiens que nous ne l'aurions imaginé.

JACQUES JONES

Chapitre 10
SOYEZ PATIENTS DANS LA SOUFFRANCE!
(Romains 12:12)

De nos jours, on parle de la souffrance, on écrit beaucoup sur ce sujet, la radio l'annonce et on nous montre la souffrance à la télévision. Vous avez lu au sujet de la souffrance, aujourd'hui on peut voir la souffrance. On voit les réfugiés, on voit la souffrance des enfants mourrants de faim un peu partout dans le monde.

Je me suis demandé comment aborder ce sujet de la souffrance. La Bible nous en parle beaucoup. Jésus nous prépare à souffrir, il nous exhorte à la souffrance, il nous dit: «*Si vous me suivez vous allez souffrir, car s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi*». Alors je me suis dit que nous, en tant que disciples de Jésus-Christ, nous avons besoin d'être préparés à la souffrance, car il faut bien admettre qu'en ce moment, beaucoup d'entre nous ne souffrons pas. Bien sûr, il y a les souffrances à l'intérieur de l'Église, comme l'apôtre Paul en a connues, mais nous n'avons pas de pressions venant de l'extérieur. Souvent nous oublions que nous sommes appelés à souffrir. Nous voulons penser que nous sommes appelés à être chrétiens afin d'avoir toutes les bénédictions qui tombent du ciel, mais les souffrances: «ne m'en parlez pas, elles ne sont pas pour moi.» Ceci est tout à fait contraire au message biblique. Donc, soyez patients afin que, quand la souffrance nous touche, nous n'en soyons pas surpris, comme le rappelle l'apôtre Pierre.

Il faudrait peut-être d'abord définir le mot, «la souffrance», car on peut en parler pour ne rien dire si l'on ne comprend pas le sens de ce mot.

La souffrance c'est un malaise, une douleur, douleur physique, morale, mentale, émotionnelle, etc. Souffrir signifie: supporter, endurer. Endurer la faim, la soif, la persécution, le martyre même. Souffrir veut dire: persévérer dans la grande douleur. Plusieurs d'entre nous ont souffert cette semaine: maux de gorge, rhumes. J'ai eu moi-même une migraine tenace, douleur que j'ai combattue à coups de cachets de toutes sortes trouvés dans la pharmacie de la salle de bains et au bout de vingt-quatre heures

le mal de tête avait disparu, mais j'ai dû supporter les conséquences de cet abus de pilules et de nouvelles souffrances.

Et la patience, qu'est-ce que la patience, qu'est-ce qu'avoir de la patience dans la souffrance?

Eh bien! avoir de la patience, c'est avoir la vertu qui fait supporter chaque jour avec courage tous les maux, les malaises, la souffrance. C'est donc un ensemble. Il y a une relation directe et immédiate entre la souffrance et la patience. S'il n'y avait pas en nous cette vertu de supporter, d'endurer, nous ne pourrions pas subsister.

J'ai déjà mentionné que nous vivons dans un monde plein de souffrances. Il y a plus de souffrances en ce monde que de bonheur. Il est étonnant de constater que l'humanité a pu survivre aux maladies, aux guerres, à tous les combats pour améliorer la vie.

À ce propos, j'aimerais vous communiquer un message personnel: ceux qui ont beaucoup souffert ont été pour moi une énorme source de bénédictions.

Si vous êtes attentifs à ce que vous lisez dans la Bible, il y est dit que pour les chrétiens la souffrance est inévitable. Si nous voulons être des chrétiens authentiques, nous aurons à souffrir. Donc, il faut nous y préparer. Prenons un exemple: si vous voulez faire du sport, vous vous y préparez. Vous vous habillez convenablement et vous mettez des chaussures adaptées. Il en est de même dans notre vie chrétienne: il faut se préparer, il faut apprendre de ceux qui ont souffert, afin que nous aussi, nous sachions souffrir. Pour mener une vie chrétienne, il faut aussi passer par un apprentissage de la souffrance, car ce n'est pas facile. C'est la chose la plus difficile dans la vie chrétienne. Oh! c'est facile d'apporter des fruits et de se réjouir en disant: «Voilà, Seigneur, mes fruits!» Mais mes souffrances, c'est autre chose! La souffrance, on aime mieux ne pas en parler.

J'aimerais citer quelques hommes qui ont parlé de la souffrance en ayant souffert beaucoup eux-mêmes.

Dostoïevski, par exemple, un écrivain russe qui a souffert énormément, un dissident lui aussi, mais au temps des tsars. Il avait été arrêté et condamné à être exécuté. À cet instant, il s'est rendu compte que sa vie était vide. Il allait partir de ce monde, être fusillé par l'armée du tsar et voilà, il se trouvait devant Dieu

avec les mains vides. C'est en prison qu'il a connu Dieu. Plus tard, il a dit au sujet de son travail: pour bien écrire, il faut beaucoup souffrir, ça ne vient pas tout seul. En effet, pour nous laisser ses œuvres de valeur, il s'est donné tout entier, et pour cela il a dû supporter bien des souffrances.

Alfred de Musset, un écrivain français que j'ai souvent cité à des amis dans la peine. Il dit ceci: «Rien ne vous rend si grand que la grande douleur.»

Les grands génies sont des hommes qui ont beaucoup souffert pour accomplir l'œuvre qu'ils nous ont laissée.

Un de mes compatriotes, Taras Chevtchenki a dit: «C'est une chose terrible que de tomber dans les chaînes, de mourir en exil, mais il y a pire: c'est de dormir en liberté.» Ce qui signifie qu'il est pire de vivre libre, sans agir, que de mourir pour une cause. Quand on vit ainsi, sans rien faire et qu'on s'en rend compte, ce doit être un grand tourment.

Et maintenant, dans les Écritures, Dieu nous a donné Moïse comme exemple. On peut lire dans Hébreux, chapitre 11, que Moïse, quand il a réalisé ce qu'était sa vie, a choisi de souffrir avec le peuple de Dieu plutôt que de profiter, pendant un certain temps, de ce que l'Égypte pouvait lui offrir.

C'est un choix que l'on doit faire. Jésus ou Dieu ne nous imposent pas la souffrance. Jésus a pris volontairement sur lui-même nos souffrances. Il veut que nous aussi nous acceptions volontairement nos souffrances.

Il y a Job aussi qui est cité plusieurs fois dans le Nouveau Testament comme exemple. Job ne savait pas pourquoi il souffrait. Souvent aussi le chrétien se demande: «Pourquoi est-ce que je souffre? Qu'ai-je fait de mal? Est-ce que mes parents ont commis un péché dont je subis les conséquences?» Cela est souvent le cas, mais pas nécessairement. Par exemple, quand Jésus a guéri un aveugle, ses disciples ont demandé: «*Qui a péché, cet homme ou ses parents?*» Jésus a dit: «*Ni cet homme, ni ses parents, mais ces choses sont arrivées afin que l'œuvre de Dieu soit manifestée.*» C'est pour notre bien que nous pouvons lire cela dans les premiers versets du chapitre 9 de Jean, afin d'apprendre comment souffrir.

Et puis il y a l'apôtre Paul. Si vous voulez apprendre des choses au sujet de la souffrance, c'est chez Paul que vous pourrez faire

vosre apprentissage. Vous ne serez pas toujours d'accord avec lui. Il est parfois difficile à comprendre, mais en réalité il n'y a pas un homme, après Jésus-Christ, qui ait autant souffert que l'apôtre Paul. Et s'il nous fait part de ses souffrances, ce n'est pas pour se glorifier, mais pour montrer que si l'on veut être disciple de Jésus-Christ, il faut souffrir.

Il y a aussi Pierre qui nous a parlé de la souffrance dans 1 Pierre, chapitre 2:19-21. J'aimerais rappeler ce passage simplement, sans faire de commentaires car il n'y a pas besoin de l'expliquer, c'est parfaitement clair et bien exprimé. Écoutez bien:

«Car c'est une grâce que de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter des mauvais traitements pour avoir commis des fautes? Mais si vous supportez des souffrances lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous êtes appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous aussi suiviez ses traces.»

Je pense que j'embrouillerais les choses en les commentant, c'est pourquoi je laisse à chacun le loisir de méditer sur ces paroles.

Plus loin, dans le chapitre 4:12-16, nous lisons encore:

«Bien-aimés, ne soyez pas surpris comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra. Si vous êtes outragés pour le nom du Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de la gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous. Que nul de vous ne souffre, en effet, comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui. Mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de son nom.»

Dans l'épître aux Philippiens, l'apôtre Paul dit aussi que c'est une grâce de participer aux souffrances du Christ. Voici ce qui est dit dans le chapitre 1:29-30:

«Car il nous est fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui, en soutenant le même combat que vous m'avez vu soutenir, et que vous apprenez maintenant que je soutiens.»

Et puis dans la deuxième épître à Timothée, l'apôtre Paul dit que tous ceux qui veulent vivre une vie de chrétien ont à souffrir. Voici ce que nous lisons dans le chapitre 3, versets 12 et 13:

«Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et s'égarant eux-mêmes.»

Il y a encore un passage que j'aimerais vous citer, ce sont les paroles de Jésus-Christ, dans Jean 15:20-21:

«Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: le serviteur n'est pas plus grand que son maître, s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi, ayant gardé mes paroles, ils garderont vos paroles aussi.»

Voilà quelques passages qui nous disent clairement qu'un chrétien ne peut pas échapper aux souffrances. C'est pourquoi nous devons accepter cette grâce de souffrir que Dieu nous a accordée en Jésus-Christ.

Je terminerai par un passage de l'apôtre Paul, dans 2 Corinthiens 12:10:

«C'est pourquoi je me réjouis dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses pour Christ, car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.»

Quel formidable enseignement de la souffrance dans ces quelques lignes!

Il y a cependant un avertissement que je voudrais faire à ce sujet. Il y a des chrétiens qui recherchent la souffrance pour attirer l'attention sur eux-mêmes. Ce n'est pas à cela que Jésus-Christ nous appelle. Il faut faire attention de ne pas provoquer la souffrance sous le prétexte de souffrir pour Jésus-Christ, et Pierre a bien expliqué cela: si nous souffrons, souffrons comme des chrétiens, car c'est une grâce de Dieu, et si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec Lui.

Prions le Seigneur.

Seigneur, merci pour ces paroles qui nous ont rappelé que nous sommes appelés à souffrir pour ton Nom. Aujourd'hui nous ne souffrons pas, nous vivons dans un pays plein de liberté, mais si un jour, qui arrivera peut-être bientôt, nous devons souffrir pour ton Nom, aide-nous à avoir la foi de supporter, aide-nous à avoir la patience d'endurer toutes les souffrances qui se trouveront sur notre chemin, comme tu as supporté les souffrances du chemin de la croix à notre place.

Au Nom de Jésus. Amen!

S. BILAK

Chapitre 11
APPRENDRE À SE RÉJOUIR

«Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.» (Romains 12:2)

Bien que le texte qui m'a été attribué se trouve loin dans ce chapitre, son introduction apparaît déjà dans le verset que je viens de vous lire. Ceci est également vrai pour toutes les études que vous avez lues dans cette série. Car aucune de ces études n'a de vrai sens s'il n'est vu dans le contexte d'une intelligence renouvelée et transformée pour pouvoir discerner la volonté de Dieu. Ce principe s'applique plus spécialement, en ce qui me concerne, au sujet énoncé dans les versets douze et quinze de ce chapitre. Le verset douze nous enseigne à nous réjouir en espérance, et le verset quinze à nous réjouir avec ceux qui se réjouissent et à pleurer avec ceux qui pleurent, Entendez par ceci la réaction du chrétien face aux circonstances pénibles ou heureuses de ce monde, aussi bien pour les autres que pour lui-même.

Et la différence entre la réaction d'un chrétien et celle d'un non-chrétien dans quelque situation que ce soit, douloureuse ou joyeuse, sera toujours une question de perspective, ou, pour employer le terme de l'apôtre dans le texte que je vous ai lu tout à l'heure, de discernement.

Une des qualités les plus spéciales de cette vie chrétienne que nous vivons, c'est le panorama qu'elle nous offre, à travers l'enseignement de Jésus et de ses apôtres, le panorama de la vie, ou plutôt du sens de la vie qui nous a été donnée. Considérez les questions que se posent ceux qui ne connaissent pas Dieu. Elles peuvent se résumer en trois questions principales qui sont: 1) D'où est-ce que je viens? 2) Où suis-je? 3) Où est-ce que je vais?

En une forme plus métaphysique, les questions sont: 1) Qui suis-je? 2) Quel est mon rôle dans ce monde? 3) Quelle sera ma fin?

Mais quelle que soit la forme de ces questions, ou leur profondeur, elles trouvent toutes leurs réponses en la personne et en l'œuvre de Jésus-Christ sur la terre et dans les cieux. Et le chrétien, armé de ces réponses aux soucis les plus alarmants de l'humanité, jouit d'une espérance qui le libère de ses angoisses d'être humain pour le conduire dans la liberté et dans la joie d'un membre de la famille de Dieu lui-même.

Regardons la chose d'une autre manière: vous avez peut-être eu l'expérience d'être en train de regarder une peinture et de vous rendre compte tout d'un coup que vous étiez trop près de la toile pour pouvoir saisir l'ensemble de l'œuvre. De près, les éléments du tableau ne semblaient ni être coordonnés ni même avoir la moindre relation les uns avec les autres. Mais en reculant de quelques pas, vous avez vu que le tableau prenait une perspective tout à fait nouvelle. La confusion est devenue ordre, et toute l'œuvre a pris un sens de beauté et de direction.

L'homme du monde, l'homme charnel, animal, a pour ainsi dire le visage collé au tableau de la vie. Et de ce point de vue, il ne voit que de la confusion. Tout ce qu'il voit, c'est un chaos de couleurs et de formes confuses et même hideuses. Il est donc naturel qu'il se pose des questions sur la vie. Mais c'est tout ce qu'il peut faire. Les réponses à ces questions lui échappent. Or, tout cela est forcément très désagréable. Le tableau a beau avoir une forme ou un sens, il ne peut les voir, car il est trop près, mélangé lui-même, pour ainsi dire, avec la peinture du tableau.

Ce que Dieu a fait pour nous dans ce domaine, c'est de nous prendre doucement par le bras, de nous faire reculer de quelques pas et de nous montrer, encore une fois, ce fameux tableau. Et la différence est comme le jour et la nuit. Avec cette nouvelle perspective, nous voyons les vraies formes, les vraies couleurs, le vrai sens de la vie. Je ne dis pas que tout est beau. Nous passons parfois des moments extrêmement difficiles, comme tout être humain, des moments qui font mal, mais au moins voyons-nous maintenant les bords du tableau, au moins voyons-nous le tout avec un discernement qui fait partie des dons de la grâce qui nous a été faite en notre Seigneur Jésus-Christ.

Cette perspective nouvelle, ce discernement de la volonté de Dieu nous apporte la joie qui n'appartient qu'au chrétien. Je voudrais vous parler de cette joie comme état d'esprit, comme force, et comme service aux autres.

LA JOIE COMME ÉTAT D'ESPRIT

Je vous suggère d'abord, en ce qui concerne ce premier point, que la joie n'est pas une émotion, ou plutôt qu'elle est bien plus que cela. Comme il l'a été dit par Phillip Morrison dans l'article du Semeur (Janvier 1980), elle a «une qualité spirituelle», et «ne se trouve que dans la vie soumise au Seigneur éternel».¹ Pour l'âme donnée à Dieu la joie n'est donc pas un sentiment passager qui ne dure qu'un instant et qui ensuite disparaît pour revenir (peut-être) plus tard nous frôler de ses ailes avant de s'envoler à nouveau dans le néant. La joie du chrétien est constante, soutenant sa vie à chaque instant, dans ses hauts et dans ses bas, où qu'il soit, quoi qu'il fasse, car cette vie est continuellement unie avec la source de sa joie, Jésus-Christ.

Jésus lui-même parlait souvent de sa joie, mais dans quelles circonstances? Dans Jean 16, il parle d'une joie que personne ne nous ravira, une joie qui est là même au milieu de nos tristesses, une joie parfaite, et tout cela dans un contexte où il annonce à ses disciples sa mort prochaine! Dans le chapitre suivant, lors de sa prière dite sacerdotale, là où Luc nous dit que peu après dans la même nuit il est «en agonie», et que sa sueur devient «*comme des grumeaux de sang qui tombent à terre*», (Luc 22:44) et où Matthieu et Marc nous disent que Jésus éprouve de la frayeur et des angoisses et dit que son âme est «*triste jusqu'à la mort*» (Matthieu 26:37, 38; Marc 14:33, 34), là dans cette même nuit Jean nous raconte que Jésus parle de sa joie parfaite (Jean 17:13). Est-ce là une erreur de la part de ces évangélistes? Est-ce qu'ils ont simplement oublié de comparer leurs notes avant de mettre par écrit ces propos et ces émotions de Jésus juste avant sa mort? Est-ce que Jean n'a pas tout simplement voulu imposer une certaine conception du Christ au détriment de celle présentée par les trois autres? Je ne le crois pas. Le tableau peint par Matthieu, Marc, Luc et Jean d'un Sauveur du monde troublé à l'approche de la mort mais possédant en même temps une joie complète, ce tableau est parfaitement compréhensible et crédible. Il montre, par le moyen de ce paradoxe extrême, une réalité fascinante à laquelle nous devons tous nous adresser: celle de l'homme uni à Dieu et plein de joie, mais qui pleure. Est-il donc possible de souffrir, de souffrir réellement, et d'avoir toujours cette joie? Jésus en est la preuve que oui, puisque c'était

¹ Phillip Morrison, Connaissez-vous cette joie?, Le Semeur (Lyon, Grenoble, Églises du Christ, janvier 1980), p. 1.

vrai pour lui, ça l'est aussi pour nous. «*Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont issus d'un seul*» (Hébreux 2:11), comme dit l'auteur aux Hébreux. Tout comme Jésus, qui, persécuté et même mis à mort, se réjouissait dans l'amour constant et invariable de son Père, nous chrétiens, en proie aux souffrances de ce monde, ou peut-être même subissant le châtement de notre Père, nous nous réjouissons dans l'amour de Celui qui, par pitié pour nous, n'a pas eu pitié de lui-même. Je peux donc pleurer et être un homme heureux. Car mes pleurs sont toujours le résultat de quelque peur, de quelque déception ou tristesse qui passeront; mais ma joie en Jésus-Christ est la base de toute mon existence. Et cette joie, me dit le Seigneur, personne ne me la ravira.

J'ai mentionné le châtement de Dieu. Sans pour autant entrer dans une discussion de cette nécessité pour l'enfant de Dieu, j'aimerais quand même en dire un mot en passant, et cela avant d'aborder le prochain point. Nous avons tendance, je crois, à voir tout ce qui nous arrive comme venant de la main de Dieu. Je veux dire le mal comme le bien, tout le mal, comme tout le bien. C.S. Lewis, par exemple, dit dans son livre, *Apprendre la mort*: «Si la bonté de Dieu s'oppose à ce qu'il nous fasse du mal, alors ou bien Dieu n'est pas bon, ou bien il n'y a pas de Dieu: car dans la seule vie connue de nous, il nous fait du mal au-delà de nos pires craintes et au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer.»² Or, je sais que l'épître aux Hébreux enseigne, et cela de la façon la plus claire du monde, que tout enfant légitime de Dieu doit supporter le châtement et que ce châtement est toujours pour le bien de cet enfant (Hébreux 12:7-11). Ce n'est pas de la nécessité du châtement que je parle. Ce que je voudrais dire, c'est qu'il est temps que nous cessions de mettre sur le compte de Dieu tout le mal qui nous arrive, en l'appelant châtement ou épreuve. Oui, Dieu est souverain, et oui, tout ce qui nous arrive nous arrive forcément avec ou par sa permission. Nous devons pourtant établir la différence entre permission et volonté. Tout ce qui est permis par Dieu n'est pas sa volonté.

Je m'explique. Était-ce la volonté de Dieu qu'Adam et Ève pêchent dans le jardin d'Éden? Certainement pas, pourtant il l'a permis. Est-ce que l'Éternel voulait qu'Israël le rejette pour être entraîné en captivité? Assurément pas, pourtant il l'a permis,

² C.S. Lewis, *Apprendre la mort* (les éditions du Cerf, Paris, anglais 1961, français 1974), pp. 46, 47.

pour les raisons que vous savez. Et nous pourrions tous multiplier les exemples.

Il y a deux forces au travail dans ce monde. Je me hâte de dire que je ne suis pas du tout comme le dualiste qui croit que les deux sont égales et que personne ne sait laquelle sera vainqueur. Mon Dieu est le plus fort, il a même remporté la victoire sur Satan, en Jésus-Christ.

Cependant il lui laisse toujours beaucoup de liberté, et le malin use de cette liberté pour s'attaquer aux enfants de Dieu. Donc, lorsque les maux nous arrivent, ce peut être soit la main de Dieu qui nous afflige, pour notre bien, soit la main de Satan qui nous attaque, là encore pour notre bien, même si ce n'est pas là son dessein, car selon la promesse de Dieu, toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu (Romains 8:28). Et voilà une autre raison pour notre joie parfaite, face à des circonstances difficiles, d'où qu'elles viennent. Quant à savoir discerner de quelle main viennent nos souffrances, j'ai quelques idées là-dessus, mais tel n'est pas le sujet de cette étude.

LA JOIE COMME FORCE

Du livre de Néhémie nous retenons cette phrase-clé: *«La joie de l'Éternel sera votre force»* (Néhémie 8:10). Dans l'Ancien Testament, il était souvent question de la joie comme force préservatrice pour le peuple de Dieu. David disait par exemple dans le Psaume 16 que le fait d'avoir l'Éternel devant ses yeux (voilà l'état d'esprit que nous venons de voir) mettait la joie dans son cœur, l'allégresse en son esprit et le repos de la sécurité dans son corps (Psaume 18:8,9). Voilà des résultats positifs qui émanent de cette vie de service à Dieu. Lorsque notre cœur est rempli de cette joie parfaite, tout notre être est à l'aise.

Encore une fois, cela ne veut pas dire «plus de difficultés», mais plutôt «plus de difficultés qui puissent détruire notre bonheur». Notre texte dit simplement: *«Réjouissez-vous en espérance,»* (v. 12). Ce qui veut dire que l'espérance que nous partageons les uns avec les autres en Jésus-Christ est cause de joie, de cette joie qui nous soutient à travers toutes les épreuves, et qui, aussi, nous fait vivre pleinement toutes les bontés de Dieu.

Ce sujet se trouve souvent dans les écrits de l'apôtre Paul. Il écrit aux Thessaloniens: *«Soyez toujours joyeux.»* (1 Thessaloniens 5:16). Aux Philippiens, il dit: *«Réjouissez-vous*

dans le Seigneur,» (Philippiens 3:1), et encore, *«Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur.»* (Philippiens 4:4).

Or, cela ne veut pas dire qu'il faille répéter toutes les dix secondes: «Gloire à Dieu». Les quelques personnes que j'ai connues, dans l'Église et en dehors de l'Église qui se mettaient en tête de prononcer tout le temps cette formule pour exprimer leur joie finissaient par perdre la grande signification de ce bel impératif pour tomber dans le piège de la vaine répétition où le nom de Dieu n'est pas glorifié, mais plutôt traîné dans une poussière presque diffamatoire.

Tout cela veut dire, plutôt, qu'il faut avoir la joie du Christ comme fondement et force, afin de pouvoir affronter sans hésiter les inconnus de chaque jour. Qu'est-ce que Jésus a fait? *«... en vue de la joie qui lui était réservée, (il) a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite de Dieu.»* (Hébreux 12:2). Voilà ce que notre Seigneur a fait. Et il l'a fait, vous l'avez noté, à cause de la joie qui lui était réservée. Lui aussi se réjouissait en espérance. Et cette joie était sa force.

Sommes-nous accablés par une tristesse grave ou moins grave? La joie du Christ, la joie d'être enfant de Dieu, d'avoir goûté du don céleste, la joie de savoir que nos noms sont écrits dans les cieux (Luc 10:20), la joie de savoir qu'à notre mort nous irons à sa rencontre pour être toujours avec lui là où il n'y a que du bonheur – cette joie-là nous soutiendra et fera notre force. Pour un non-chrétien tout cela peut ressembler à un rêve utopique. Et, si ce n'était pas vrai ce serait un rêve utopique. Mais vous et moi, nous savons qu'il n'y a rien de plus vrai. Vous savez, le chrétien n'est peut-être pas aussi optimiste que le monde le pense. Il est seulement réaliste. Il ne fait que constater ce qu'il sait être la vérité, rien de plus simple.

Connaissant donc cette vérité, nous pouvons plus facilement accepter l'enseignement de Jacques par lequel nous devons regarder *«comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles (nous devons) être exposés.»* (Jacques 1:2).

Se réjouir dans la tribulation? Oui, car toute difficulté nous amène plus près de Dieu. Si Dieu nous envoie des épreuves, soyons sûrs que ce n'est pas pour savoir comment nous réagirons. Il le sait déjà. C'est plutôt pour nous montrer, à nous, où nous en sommes vis-à-vis de lui, et nous attirer plus près de lui.

La joie devient notre force, ce qui nous donne encore de la joie, ce qui augmente notre force, et ainsi de suite.

LA JOIE COMME SERVICE AUX AUTRES

Dieu s'attend à ce que nous mettions cette joie que nous avons trouvée au service des autres, comme, d'ailleurs, toutes nos qualités ou vertus chrétiennes. Dans le quinzième verset du douzième chapitre aux Romains, l'apôtre dit: *«Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, et pleurez avec ceux qui pleurent.»*

Or, qu'est-ce que cela veut dire au juste? Cela veut dire, je crois, que dans ses bonheurs les plus magnifiques comme dans ses tristesses les plus terribles, mon frère doit savoir que je suis prêt à partager avec lui la pleine force de son émotion. Que ce soit une victoire particulièrement satisfaisante sur un péché quelconque, ou un grand honneur qui lui est fait, ou la perte par la mort de l'être le plus cher de sa vie, il doit savoir que dans ces moments heureux ou pénibles, selon le cas, je suis toujours là avec lui et je ferai tout ce que je peux pour lui en tant que frère.

Dans les moments de deuil, par exemple, quand le choc de la perte que nous avons subie nous assomme par sa seule masse, nous avons besoin de la simple présence de ceux qui comprennent, qui ressentent, eux aussi, le poids de notre émotion. S'il me venait, par exemple, de perdre un être qui m'est cher, je voudrais savoir que mes frères et mes sœurs seraient là à mes côtés, non pas pour discourir sur la mortalité ou sur la brièveté de la vie, mais pour me soutenir par leur amour compatissant.

Les médecins et les psychologues nous disent que quand on aborde une période de deuil, on passe par plusieurs étapes: le choc, ensuite l'émotion, puis la dépression, la peur, l'hostilité même, avant de retourner lentement, à une existence normale. Durant toutes ces étapes, que le chrétien traversera comme tout le monde, mais qui seront modérées par rapport à l'expérience du monde à cause de cette joie dont je vous parle, le chrétien doit se sentir plus que jamais en famille, ses frères et ses sœurs compatissant avec lui, non pour faire de lui l'objet de leur curiosité, mais pour faire de lui l'objet de leur amour. Ainsi ils expriment tous ensemble, même face à une telle souffrance, la joie qui les animent.

N'est-ce pas pour cela que Dieu nous a placés dans une famille? Pourquoi existe-t-elle, cette famille, sinon pour que nous nous aidions les uns les autres dans la vie? Aux Galates, l'apôtre a dit de porter les fardeaux les uns des autres, et qu'en faisant ainsi nous accomplissons la loi du Christ (Galates 6:2). Il a également dit aux Corinthiens que si un membre est honoré tous les membres se réjouissent avec lui (1 Corinthiens 12:26).

Ce qui m'amène, pour terminer, à l'autre aspect de cette dernière idée, c'est-à-dire le commandement de se réjouir avec ceux qui se réjouissent. Ainsi l'honneur d'un membre dans l'assemblée est cause de réjouissances pour tous les autres. En tout cas, il devrait en être ainsi. Malheureusement, trop souvent, et vous l'avez vu, l'honneur accordé à un membre est cause de jalousie et calomnie de la part des autres. Pourquoi? Il n'y a vraiment pas de logique à cela. Ne savons-nous pas que quand un membre est honoré tous les membres sont honorés? N'est-ce pas de cela qu'il s'agit quand Paul dit dans 1 Corinthiens 12 que tout membre du corps est important, qu'il soit la main, qu'il soit l'œil, qu'il soit le pied, afin que *«les membres aient également soin les uns des autres.»* (1 Corinthiens 12:25). N'est-ce pas cela la raison pour laquelle dans le prochain chapitre de cette épître, il se lance dans un discours sur la charité, qui, entre autres, ne se vante pas et qui ne cherche pas son propre intérêt? Paul a peut-être ce même problème en tête quand il dit, ici même dans le douzième chapitre des Romains, verset 16: *«Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne soyez pas sages à vos propres yeux.»*

Ajoutez à cela l'enseignement d'autres passages comme celui du dixième verset de ce douzième chapitre: *«Par honneur, usez de prévenances réciproques.»* Aux Éphésiens, il dit: *«Soumettez-vous (vous soumettant) les uns aux autres dans la crainte de Christ.»* (Éphésiens 5:21). Voici vérifié le principe énoncé par Jésus: le premier sera le dernier et le chef sera le serviteur (Marc 9:33-35). Le respect et l'amour que je dois à tout membre de l'Église doit faire en sorte que je me réjouisse réellement et sincèrement du fond de mon cœur lorsqu'un autre est honoré, sachant que personne dans l'Église n'est honoré sans que tous les autres membres le soient également. Je dirai en passant qu'il serait bien, en outre, que ceux qui sont le plus souvent honorés se rappellent cette vérité en même temps.

La joie de Jésus-Christ, nous la connaissons dans toute sa plénitude, un jour. En ce jour-là nos cœurs seront unis d'une façon pour le moment inexplicquée et inexplicable, mais nous savons que cette union bénie durera une éternité d'éternités. C'est là l'espérance que nous avons déjà sur la terre; déjà Dieu nous a fait goûter un peu de cette joie parfaite. Et cette joie s'est emparée de nos cœurs. Elle est devenue pour nous non pas une émotion momentanée, mais une conviction profonde qui nous soutient, qui nous donne une force presque surhumaine, qui nous envoie auprès de nos frères et nos sœurs avec le désir de partager avec eux leurs bonheurs et leurs malheurs.

Cette joie-là est un de vos plus grands trésors. Gardez-la auprès de vous nuit et jour.

CHARLES WHITE

Q-055